



WISOM

teemour



H Y E N E S

H Y E N E S.

*La hyène est un animal d'Afrique.  
Elle est singulière de sauvagerie.  
Elle ne tue pour ainsi dire jamais.*

*Son cousin est le charognard.*

*Elle sait renifler et sentir la maladie  
des autres.*

*Dès lors, elle est capable de suivre,  
toute une saison, le lion qu'elle sait  
malade.*

*A distance. A travers tout le Sahel.*

*Pour, un crépuscule, se délecter de sa  
dépouille.*

*Tranquillement.*

Histoire d'une rencontre

"DER BESUCH DER ALTEN DAMEN"

Pourquoi "La Visite de la Vieille Dame" ?

Pourquoi Friedrich DURRENMATT ?

Une curieuse histoire qui remonte aujourd'hui d'il y a onze années.

A Dakar, au Sénégal, je vivais dans les quartiers du port, entouré de prostituées.

Vous dire que ces filles-là m'appelaient  
"Monseigneur-Baise-Cadeau".

Ma boîte postale était la leur. Elles y recevaient leurs lettres, les mandats de tant de marins nostalgiques.

Une d'elles me fascinait par sa grandeur. Tout le monde l'appelait

LINGUERE RAMATOU.

Linguère signifie Reine Unique dans notre langue.  
Ramatou est un oiseau rouge de la légende de l'Egypte noire pharaonique.

Un oiseau sacré que l'on ne tue pas impunément.  
Il est l'âme des morts.

On l'appelait Linguère Ramatou parce qu'elle ne "travaillait" pas dans les bas-fonds du port. Chaque vendredi, elle descendait des hautes sphères de la finance et partageait tout avec nous.

Ces vendredis-là, tout le monde était au champagne.

Linguère Ramatou était là.

Vers minuit, après avoir payé discrètement les notes de chacun, elle disparaissait pour un prochain vendredi.

Elle était inquiétante de beauté.

Un vendredi où elle n'est pas descendue, je lui ai imaginé une histoire. J'ai rencontré sa genèse.

Je la vois appartenir à un village antique.

Elle a sept ans.

Elle vit dans une humble maison auprès  
de son arrière-grand-père,  
de son arrière-grand-mère,  
de sa grand-mère,  
de sa mère.

Son père s'en est allé. Linguère Ramatou, fille unique.

Une ombre planait sur toute cette famille. Elle était soupçonnée de sorcellerie. Le village l'accusait de tous ses maux. Une sécheresse terrible ravageait la contrée.

C'est alors que le peuple décida de la supprimer, une nuit, par le feu.

Aux premiers rayons de soleil, le peuple revint sur les lieux constater. La maison était devenue un amas de cendres blanc comme neige.

Le peuple put constater le corps calciné des deux arrière-aïeux, de la grand-mère, de la mère, mais ...  
point de la petite Linguère.

On chercha partout.

L'amas de cendres blanc comme neige fut saccagé. En vain.

La petite Linguère est introuvable.

Le peuple prit une grande peur.  
Un vent soudain créa la panique.  
Un vent qui transporte les cendres dans l'air, blanchit les visages affolés.

Une grande dame dans la plaine chante le mystère de Linguère  
Ramatou.

Le peuple ainsi vécut dans la hantise d'un retour de la  
petite Linguère.

Linguère Ramatou ne revint plus dans les bas-fonds du port.

Et moi, je dus quitter mon appartement pour défaut de  
paiement.

Nul ne sut où elle avait émigré.  
Les filles se souviennent.  
Les macs portent encore les cicatrices de ses gueulantes.

J'en restais là. Esquisse d'une histoire qui, onze ans après,  
m'est revenue.

A Genève, l'année dernière, j'entrepris de retourner à sa  
rencontre. C'est alors que ...

... C'est alors que me revient l'image d'une femme rencontrée  
au début des années soixante, au cinéma.

Quel film ? Je ne sais pas.  
Je me souviens de Madame Ingrid Bergman, tout de blanc vêtue,  
descendant d'un train, dans sa ville natale qui l'attendait.

L'ai-je vue ou rêvée ?

Elle insiste dans ma mémoire.

Un repère me vient qui m'assure l'avoir réellement vue :  
elle avait pour partenaire Anthony Quinn.

Je n'avais dès lors qu'à fouiller dans une librairie de  
cinéma la filmographie de Madame Ingrid Bergman.

Jouant aux côtés d'Anthony Quinn :

"La rancune" - Réalisateur Bernhardt Wicki - d'après  
la pièce de Friedrich Dürrenmatt

"Der Besuch der Alten Damen".

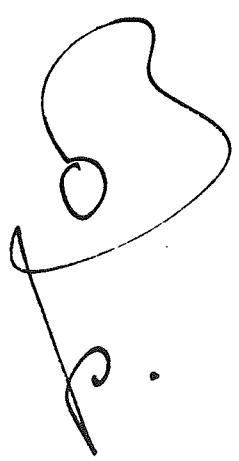
Je retrouve Linguère Ramatou, portée en triomphe par un  
grand poète germanique.

Tout se confond et se prolonge.

Il me revient la joie de rendre hommage  
à Friedrich Dürrenmatt.

Djibril Diop Mambety

Paris, Café "Les Agapes",  
au coin des "Films du Volcan",  
Le 3 Octobre 1984.



**M A a G D A A N**



**Sénégambie**



Au milieu du Royaume du Lion,  
se tient une dame immense.  
Sa coiffure est un grand soleil.  
Elle chante l'histoire  
de Linguère Ramatou,  
ravie jeune de la fête des nénuphars.  
Sa voix chevauche les nuages et la savane.  
Les vautours jouent les météores.  
Les hyènes détalent.  
Les gazelles dansent la liberté.  
Le lion ouvre un oeil et entend.

Un train mugissant surgit de la gorge de la dame.  
Il déferle sur la savane.  
Tintamarre pour hyènes.

#### Générique

Les paroles de cette histoire sont dites dans la  
belle langue des hommes de Colobane - Le Ouolof.

Nous sommes à Colobane,  
ville morne hier, qui s'apprête à la fête.  
Un griot, avec ses trois enfants et son tam-tam,  
annonce la bonne nouvelle.

"Habitants de Colobane !  
Écoutez ! Réentendez !  
La bonne nouvelle.  
Notre jadis si belle ville  
de Colobane,  
condamnée à mort,  
va revivre.  
Notre Colobane chérie,  
victime d'une conspiration  
diabolique, inouïe,  
de la Haute Finance  
va survivre.  
La bonne nouvelle !  
Colobane,  
à nouveau,  
va prospérer !  
Habitants de Colobane !".

Le griot, ses trois enfants et son tam-tam, traversent  
ainsi les rues de Colobane.  
Rues de latérite rouge bordées de maisons coloniales  
jadis belles, mi portugaises mi victoriennes, perdues  
dans le grand Sahel.  
Les portes de Colobane sont un cimetière d'éléphants.  
Colobane est le fantôme d'un charme foudroyé.  
La sécheresse est rude.

A l'annonce de la bonne nouvelle, le peuple se surprend  
à espérer.  
Les coqs qui halletaient de chaleur se mettent à chanter.

"Linguère Ramatou !

Trente ans ! Trente ans après,  
 tout le beau , le misérable  
 mais digne peuple de Colobane  
 va l'accueillir.

Elle a fait l'Orient, l'Occident,  
 les quatre points cardinaux.

Elle est riche,  
 plus riche que la Banque Mondiale elle-même.  
 Elle sait notre malheur.

C'est pour cela qu'elle nous revient,  
 trente ans, trente ans après".

Comme porté par un haut-parleur, le message du griot pénètre partout.

Au marché de Colobane il y a du poisson sec, il y a des gueux.  
 Il y a des femmes qui parlent et leurs garçons, les forces vives, partis tous tenter leur chance à Saraba, la capitale.  
 Il leur arrive bien sûr d'envoyer des mandats, mais plus question de revenir dans ce trou de Colobane.  
 C'est vrai qu'il y a plus grand monde à Colobane.

Il y a Joni-Joni, un gars qui existe depuis l'invention du photographe. Son appareil est en bois.  
 Ça lui fait un grand coup de vieux. Mais son chapeau est resté impeccable et il y tient. La preuve !  
 Quand sur la place du marché, un père de famille lui amène ses trois ou cinq enfants en tenue de circoncis et lui demande de bien vouloir les photographier à crédit jusqu'à des jours meilleurs!  
 Quand Joni-Joni, il dit O.K. ! , il confie son chapeau à son assistant éternellement jeune avant de dire :

Jeunes gens rangez-vous ici.

Faites figure d'homme.

Je vais faire clic pour l'éternité.

Joni-Joni traversera toute notre histoire.

Il y a aussi cet autre là surnommé le Seigneur de la Plume, "Buuru dunx".

Lui, quand il a une plume bien effilée dans l'oreille, bien dans le creux de l'oreille, il est content. Vraiment content. Tout au long de l'histoire, il ne voudra entendre rien d'autre que l'adagio de ses oreilles.

Un jour, on l'a vu courir après un coq à travers tout Colobane. Il l'a attrapé, il lui a arraché les plumes des fesses, avant de le laisser partir.

Récolte de plumes pour une demi-saison.

La plume à l'oreille ! Que de fois "Buuru dunx", en traversant la rue, a manqué de se faire tamponner par une calèche.

Le Seigneur de la Plume traversera ainsi toute notre histoire.

Joni-Joni a un rival, il s'appelle Hibou.

Un gars petit avec une tête de chacal. Un peintre portraitiste. Pas beaucoup de clients.

Il rage toujours de voir Joni-Joni plus rapide que lui quand il s'agit de fixer une image.

Tiens, un combat :

Le griot habillé comme on imagine, ses enfants à la suite, arrivent.

Joni-Joni fait flash pendant que Hibou use du crayon; il fait toujours le savant quand il commence à peindre; et il se plaindra toujours que l'art ne prospère pas à Colobane, à cause de la technique avancée de Joni-Joni.

D'autres gueux ?

Il y en a d'autres, et plein.

Il y a des lépreux, des aveugles. Une cour des miracles. Savez-vous ce dont sont capables les lépreux, avec leurs moignons putréfiés ?

Eh bien ! Quand vous refusez de leur donner un peu de nourriture qu'ils vous demandent, ne vous étonnez pas qu'ils fichent leurs moignons dans votre bol.

Il y a plus qu'à jeter tout.

Colobane est un coin dur.

Les transports en commun sont des calèches, à Colobane.

Les gendarmes sont à cheval, en burnou et chéchia rouges.

"Linguère Ramatou !  
 Trente ans après ! Trente ans après !  
 Ouf ! Ouf ! Ouf pour nous,  
 misérables mais dignes habitants  
 de Colobane.  
 Linguère Ramatou nous revient !  
 Riche ! Riche ! Riche ! ".

Il y a aussi Dramaan Drameh, un grand gars qui sait raconter des blagues.  
 Lui et sa femme tiennent un commerce, la seule épicerie du coin.  
 Epicerie du coin qui est aussi le rendez-vous des soiffards.

Crédit est mort !  
 Mort, mort, mort !  
 Et c'est pas ici que vous allez célébrer ses funérailles.  
 C'est moi qui vous le répète, vous le répète, vous le répète,  
 le répète, le répète, crédit est mort.  
 Bande de ... et de ... et de ... et de ... et de ... et de ...

La même infamie que l'intraîtable Madame Drameh leur fout toujours en travers de la gorge.  
 Dramaan Drameh est surnommé "l'Ami des Gueux".  
 Dramaan Drameh joue toujours la grande gueulante, mais trouve toujours moyen de faire crédit sous la table.  
 Et comme un soiffard n'a pas de vergogne, Dramaan se trouve toujours en bagarre avec sa collègue de femme. Tam tam.  
 Les gueux et clients de passage commentent la nouvelle.  
 Dramaan Drameh est perplexe. Sa dame aussi.

"Le rédempteur de notre ville chérie  
 se prénomme Linguère Ramatou.  
 Elle est du sexe féminin.  
 Elle a vu le jour ici,  
 dans notre ville bien-aimée  
 de Colobane ".

Dramaan Drameh a donc réussi à filer une grosse bombonne de vin à ses gueux.

"Trente ans ! Trente ans  
qu'elle est partie ...  
par la petite porte.  
Elle nous revient riche,  
plus riche que la Banque Mondiale,  
elle-même.  
Habitants de Colobane !".

Les gueux se servent discrètement. Sous la table.  
L'un après l'autre. A la santé de "l'Ami de ..."

Qui c'est celle là encore ?  
Je sais que Senghor est venu.  
Il était accompagné de sa Gracieuse Majesté d'Angleterre.  
Nous avons sorti tous nos habits, et nous n'avons rien eu.

Le griot dehors ...

"Un train de voyageurs,  
s'arrêtant à Colobane,  
il n'y a plus que les adultes  
qui s'en souviennent".

Epicerie Dramaan, dedans ...

Mon père est allé voir l'homme là-bas sur la montagne.  
Il ne l'a pas vu.  
Il a rencontré un gars sous la montagne.  
Le gars sur la montagne lui dit: "Mon brave homme..."

Un gueux coupe ce gars et lui dit :

Mon gars. Sur la montagne. Sous la montagne.  
Tout ça ne me dit pas qui c'est celle là encore.

Un vieux. Le vieux des gueux.  
Il regarde à travers son verre de vin.

Je connais Linguère Ramatou.  
Une vieille chanson.  
"Linguère Ramatou petite nuit ravie jeune à la fête des né-  
nuphars etc. etc... lalalala lala wao Key !".  
C'est une fille que toutes les petites filles chantent.  
Mais celle là, il faut pas souhaiter qu'elle se présente  
à Colobane. Parce que c'est une déesse de mort.

Une déesse de mort ?  
Raconte.

Dramaan Drameh passait par là pour débarrasser une table.  
Le Vieux des Gueux se laisse séduire.

Léeboon.  
Il était une fois.  
Lipoon.  
Amoon nafi.  
Daa na am.  
Bamu amee yaa ko féké.?  
Yaa wax ma degeu.  
Leeboon.  
Lipoon.  
Amoon nafi géna guné gu niu doon  
wowé Linguère Ramatou.  
On l'appelait Linguère Ramatou.

Elle appartient à un village antique.  
Elle a sept ans.  
Elle vit dans une humble maison auprès  
de son arrière-grand-père,  
de son arrière-grand-mère,  
de sa grand mère,  
de sa mère.  
Son père s'en est allé.  
Linguère Ramatou, fille unique.

Une ombre planait sur toute cette famille. Elle était  
soupçonnée de sorcellerie. Le village l'accusait de  
tous ses maux. Une sécheresse terrible ravageait la  
contrée.

C'est alors que le peuple décida de la supprimer,  
une nuit, par le feu.

Aux premiers rayons de soleil, le peuple revint sur  
les lieux constater. La maison était devenue un amas  
de cendres blanc comme neige.  
Le peuple pût constater le corps calciné des deux  
arrière-aïeuls, de la grand-mère, de la mère, mais ...  
point de la petite Linguère.

On cherche partout.

L'amas de cendres blanc comme neige fut saccagé. En vain.

La petite Linguère est introuvable.

Le peuple prit une grande peur.  
Un vent soudain créa la panique.  
Un vent qui transporte les cendres dans l'air,  
blanchit les visages affolés.

Le peuple ainsi vécut dans la hantise d'un retour  
de la petite Linguère.



Le vieux des gueux a raconté cette histoire en grand tragédien.  
Il l'a vécue. Il s'est levé, a marché, s'est rassis.  
Dramaan Drameh est resté longtemps, longtemps à débarrasser  
sa table.

Comment ça s'est terminé ?  
Raconte. Raconte. Raconte !

L'histoire n'a pas dit la suite.

Les gueux ne sont pas contents après leur vieux; mais tout  
le monde est content d'avoir été si intensément en haleine.  
Ils lui permettent de conclure.

Mais c'est vieux ce que je vous dis là.  
Ma grand'mère me l'a raconté, parmi d'autres histoires  
de nuits de pleine lune.  
Elle l'a tient de son arrière grand'mère.  
Son arrière grand'mère la tient de ses aïeux,  
lesquels les tiennent des aïeux de leurs aïeux.  
Voici terminée l'histoire.  
Que ceux qui la respirent,  
aillent au paradis.

Ce vieux des gueux, nous le rencontrerons sans le nommer,  
au cours de notre histoire.

Le griot, son tam-tam et ses enfants.

"Habitants de Colobane !  
De mémoire d'homme  
a-t-on jamais vu  
un Hôtel de ville  
saisi par voie d'huissier ?  
Linguère Ramatou arrive.  
Habitants de Colobane !

*C'est arrivé à Colobane.*

Le Conseil Municipal est réuni en séance extraordinaire.  
Le drapeau qui flotte sur Colobane est couleur Sahel, frappée  
de la tête d'un lion noir.  
L'Assemblée est debout, en fer à cheval, face à Monsieur  
le Maire. Casque sur la tête.

La terrasse de l'Hôtel de Ville.  
Les notables de Colobane dominant leur ville.

Messieurs ! La milliardaire est notre seul espoir.

Sauf Dieu !

Dieu qui ne paye pas !

Le Maire, le prêtre et un mécréant ont parlé.  
Le débat est ouvert.

L'Auberge de la Feuille d'Or sera-t-elle prête,  
Chef du protocole ?  
La dame s'annonce en tout début d'après-midi,  
par la route de Xaar Yalla.

Fin prête, Monsieur le Maire,  
jugez plutôt !

Le Conseil se penche et voit qu'effectivement,  
l'Auberge s'est rendue digne de la bienvenue. La Feuille  
d'Or qui la nomme, finit d'être montée sur la façade.

Impressionnant !  
Mais ces couleurs noir et or  
me terrifient.

Un émissaire de Linguère Ramatou  
l'a demandé ainsi,  
noir et or.  
Il a payé cash et a disparu.

J'ai fait ressortir toute l'argenterie amené de Saraba pour le passage de Senghor et de sa Gracieuse Majesté, la Reine d'Angleterre. Dire que le Conseil suggérait de la mettre aux enchères, l'accueil sera brillant.

Parfait.

Il faudrait qu'on me fournisse quelques détails sur la dame pour mon petit discours au banquet de la Feuille d'Or.

Professeur ! vous qui l'avez eue en classe !

J'ai parcouru les vieux registres de l'école. Un peloton de zéros en mathématiques.

Zéro en mathématiques pour devenir plus riche que la Banque Mondiale elle-même !  
Je noterai son esprit d'initiative, Messieurs.  
Partie de zéro de Colobane !

Par contre, les notes les plus brillantes en récitation de lettres. Une mémoire prodigieuse !

Ah ! ça je note, mémoire prodigieuse.  
Linguère Ramatou courtisée par les plus grands de ce monde se souvient encore de ce trou de Colobane. Noblesse d'âme !  
Son père était maçon. Quelqu'un se souvient-il d'un bâtiment construit par son père ?  
Cela ferait bien dans mon discours.

Silence total. Le Maire sauve la face.

Il est vrai que cette ville est bien tombée en ruines. Je soulignerai son esprit de bâtisseur.

Malice en coin, le vieux professeur dit :

Quelqu'un parmi nous, a bien connu la dame, du temps de leur jeunesse. Suivez mon regard.

Les regards se rivent sur Dramaan Drameh, l'épicier du coin.

L'homme du temple renchérit :

Hum ! Il m'est parvenu une vague histoire à ce sujet. Dramaan Drameh, as-tu quelque chose à confier à ton prêtre ?

Dramaan Drameh est gêné, mais la vedette, c'est lui.

Heu ! Non ! Oui ! je l'ai ... je l'ai beaucoup aimée. C'est vrai. Nous étions jeunes, pleins de tempérament. Je la revois encore. Elle était comme une lumière dans l'ombre. C'est ... c'est la vie qui nous a séparés.  
La vie ! ça arrive.

Des regards entendus se croisent.

Dramaan pousse la sincérité.

Je peux vous aider, Monsieur le Maire.

Notez sa passion pour la justice. Une fois, on avait arrêté un vagabond. Elle a attaqué le gendarme à coups de pierre. Fallait voir ça !

Amour de la justice. Pas mal !  
Ca fait toujours son petit effet.  
Mais je préfère passer sous silence l'histoire  
du gendarme, n'est-ce pas mon adjudant !

Le gendarme en burnou rouge apprécie.

Avec ça, d'une bonté ! Elle partageait tout.  
Un jour elle a volé des patates pour une pauvre  
vieille.

Propension à la bienveillance !  
Cela messieurs, il faut absolument que je le  
mentionne. C'est capital.

Le Maire rempoche son carnet.

Mon cher ami Dramaan, il y a longtemps que vous  
êtes la personnalité la plus populaire de Colobane.  
Je démissionnerai à l'hivernage et j'ai déjà pris  
contact avec l'opposition. Nous nous sommes mis  
d'accord pour vous proposer comme mon successeur.

Mais, monsieur le Maire ...

C'est la vérité.

Le Conseil d'une seule voix approuve.  
Un griot de s'ébranler dans un panégérique pour  
Dramaan Drameh, épicier émérite de Colobane.  
Ami des Gueux.

Ce griot est le même personnage que l'autre qui répand la  
bonne nouvelle à travers les rues de Colobane.

Je vois.

Il s'agit de faire cracher des millions  
à Linguère Ramatou.

Très juste.

Retrouver la splendeur jadis de Colobane.

Le griot ne tarit pas. La timidité de Dramaan est  
pulvérisée. Il se retrouve au milieu du cercle.

Je commencerai par décrire notre misérable  
situation à Ramatou.

Dieu sait, cher Dramaan, la réalité y aide !

Et tous de se mettre à faire des recommandations.

Il faut agir avec beaucoup d'intelligence,  
beaucoup de délicatesse.  
Pas de faute de psychologie,  
l'accueil doit être émouvant.

Dramaan Drameh, futur Maire s'excite.

Il jette une idée dans le cercle.

Il propose de faire peindre immédiatement toutes les  
calèches de Colobane en bleu ciel.

Du bleu ciel roulant sur la latérite rouge, ça fera  
impressionnant, lyrique.

Linguère Ramatou retrouvera ne serait-ce qu'une touche  
de la splendeur jadis de Colobane.

Le peuple applaudit à cette première décision du futur Maire.

Génial ! Génial !

Pinceaux magiques,  
les calèches de Colobane passent au bleu ciel.  
Le Maire passe au balcon, s'adresse au peuple rassemblé  
devant l'Hôtel de Ville.  
Le grand drapeau de Colobane, couleur Sahel frappé de la  
tête du Lion Noir flotte au vent.  
Effervescence, haut-parleur.

Vous, vous déploierez la banderole.  
Vous autres, vous agiterez vos mouchoirs.  
Sortez le grand drapeau de Colobane.  
Hissez le Lion Noir au vent !  
Que les hyènes s'éloignent !  
Mais, s'il vous plaît !  
Ne hurlez pas comme l'an dernier pour la visite du  
Ministre. Cela a fait très mauvaise impression et  
nous attendons toujours notre subvention.  
Pas de joie délirante. Plutôt un bonheur contenu.  
Un peu de larmes à l'oeil.  
La tendresse d'une ville qui retrouve son enfant.  
Tous aux portes de la ville.  
Tous au cimetière des éléphants.  
Attention, j'insiste ...

Le bruit de tonnerre d'un train qui s'approche rend sa  
harangue incompréhensible !  
Pendant qu'il s'égosillait, la vague de calèches bleu  
ciel et le peuple, se sont rangés aux portes de la ville.

Dans leur dénuement, les hommes de Colobane ne manquent pas de fantaisie.

Leurs habits, amples et modestes, toges qui protègent du soleil sont à dominante couleur terre.

Le casque colonial dit Waan-wann, est en vogue ici.

Et ils ne sont pas forcément de la même couleur, jaune, blanc, bleu ciel ...

Les ombrelles sont de mise dans ce Colobane du Sahel.

Le bruit de tonnerre du train s'amplifie.

Mais ... grincement de frein.

Grincement et stop.

Stop ?

C'est quoi ça ?

Un train qui s'arrête à Colobane ?

Chez nous ?

C'est quoi ça même ?

Monsieur le Maire est désarçonné, tout le peuple de Colobane avec lui.

Linguère Ramatou s'annonçait par la route de Xaal Yalla.

Voici un train.

Que viens-tu nous déranger, toi, train ?

Le peuple est pris de revers.

Revers, revers, on verra.

Détournement d'un train sur Colobane ?

On va voir.



Un train, effectivement, vient de s'immobiliser en la poussièreuse gare de Colobane.

Que comprendre ?

Linguère Ramatou était attendue par la route de Xaar Yalla.

Tous les enfants de Colobane, jeunes, femmes, vieux, chevaux et calèches bleu ciel réunis, s'immobilisent.

Joni - Joni, le photographe, ose le premier.

Il soulève son trépied, son appareil, et détale en direction de la gare.

Le peuple en fait autant dans un boucan du diable.

Les chevaux déroutés se cabrent.

Dans la mêlée, le Maire perd son casque.

Le prêtre perd son sceptre.

Tous en direction de la gare !

Un train vient de s'arrêter à Colobane.

Linguère Ramatou est là.

La pyramide cerclée d'anneaux d'or, immobile là-bas sur les quais, c'est elle.

Elle est noire et or.

Malgré tout ce qu'elle a de baroque, elle est terrifiante de beauté.

Le peuple a repris silence.

Seuls les chevaux déroutés le font encore savoir.

Colobane !!!

Un souffle d'outre-tombe.

Le regard qu'elle traîne sur le peuple est carrément indéfinissable.

Le Chef du train, essoufflé, suivi de ses mécanos, arrive.

Le regard froid de la dame les fige à distance.

La sonnette d'alarme a fonctionné.

C'est donc vous, Madame ?

C'est toujours moi quand il y a alarme.

Je proteste énergiquement.

Dans ce pays, interdit d'alarmer !

Même en cas d'alarme.

Puis-je vous demander une explication ?

Un homme vieux apparaît à la portière, derrière Linguère Ramatou. Il porte lunettes noires, barbe blanche, redingote noire, chemise or et noeud papillon noir.

Un croque-mort.

Nous sommes bien à Colobane, Gaana !

Je reconnais ce triste trou.

Là-bas, derrière les carrières de granit rose se trouve le Baobab Couché où j'ai connu les premières terreurs de l'orgasme.

Il doit être vieux, à présent.

La poitrine de Dramaan Drameh explose.

Ramatou !

Et le peuple de Colobane de libérer sa joie.  
Incroyable mais vrai. L'Express de Saraba s'est arrêté à  
Colobane pour la Linguère.

Linguère Ramatou, c'est elle !  
c'est Linguère Ramatou !

Le griot tambour-major, lance sa famille dans un concert  
dédié spécialement à la gracieuse bienvenue.  
Le Corps des notables escorté par la gendarmerie montée  
en burnou rouge s'approche.  
Le Maire est en tête. Il a retrouvé son casque.  
Impeccable.

J'attends une explication.  
Ordre de Service.  
Au nom de la direction des Chemins de fer.

Vous êtes un imbécile. Je veux juste visiter le  
patelin. Est-ce que je devrais sauter de votre  
Express en marche ?

Comment ?  
Vous avez arrêté l'Express uniquement parce que  
vous ...

Evidemment.

Madame, si vous voulez visiter Colobane, vous avez  
à votre disposition l'omnibus de Xaar Yalla par  
Tiénaba. Comme tout le monde. Départ à 9H 30,  
Arrivée à ...

L'omnibus de Xaar Yalla par Tiénaba s'arrête sept  
fois avant Colobane, exact ?  
Prétendez-vous me faire perdre toute une journée  
pour traverser ce sinistre pays ?

Madame, cela va vous coûter cher,  
très cher !

Linguère Ramatou lève un doigt. L'homme à la redingote descend.

Gaana, donne cent mille !

Le peuple hurle son émerveillement.  
Le Chef de train en bégaye.

Cent mille ! cent mille !

Mais... mais Madame...

Ajoute trois cent mille pour l'Amicale des Veuves  
de Cheminots.

Trois cent mille !

Le peuple est en délire. Monsieur le Maire aimerait  
mieux un peu de retenue.

Madame ... Madame ... cette Institution n'existe  
pas.

Fondez-là !

Le Maire s'est approché du Chef de train pour lui  
glisser quelque chose à l'oreille après lui avoir vaine-  
ment tapoté l'épaule.



Comment ?

Vous êtes ... vous êtes Madame ...

Oh, pardon, Madame.

Il va de soi que nous nous serions arrêtés  
à Colobane, si nous avions la moindre idée ...

Je vais vous rendre votre argent Madame.

Quatre cent mille Bon Dieu !

Bagatelle ! Gardez !

Gardez ! Gardez ! Reprend le peuple, dans sa  
générosité légendaire.

Mon Dieu ! Est-ce que Madame désire que son train  
attende qu'elle ait terminé sa visite ?

La direction des Chemins de fer se ferait un  
plaisir ...

On raconte que Colobane jadis ...

Faites descendre mes affaires de la plate-forme  
arrière et foutez-moi le camp avec votre tortillard.

Le Maire lance prestement des hommes vers l'arrière du  
train. L'un d'eux bouscule le Chef de train qui se re-  
trouve à genoux, sans pour autant lâcher les liasses.

Que Madame ne se plaigne surtout pas auprès de la  
direction. C'était un simple malentendu.

Mon Dieu, la Linguère Ramatou !

Joni Joni fait clic.

Les notables de Colobane sont rangés comme pour l'accueil des Chefs d'Etats Africains actuels, quand ils descendent d'avion chez eux.

La garde rouge montée fait belle allure.

Le Maire ose enfin s'avancer. Il enlève son casque.

Très honoré, Madame, en tant que Maire de recevoir en votre personne un enfant de notre ...

Le reste du discours du Maire, qui continue de parler inébranlablement, échappe à l'oreille à cause du bruit du train qui s'éloigne à grand fracas.

Monsieur le Maire, je vous remercie pour votre beau discours.

Linguère Ramatou se dirige vers Dramaan Drameh qui vient à sa rencontre, un peu embarrassé.

Ramatou ?

Dramaan ?

Joni Joni interpose son attirail et fait clic souvenir.

C'est beau que tu sois venue.

Je me le suis promis depuis toujours, depuis que j'ai quitté Colobane. Je n'ai pensé qu'à ça.

C'est gentil de ta part.

Toi aussi, tu as pensé à moi ?

Sans arrêt. Tu le sais bien Ramatou.

C'était merveilleux, tous ces jours que nous avons passés ensemble.

Conciliabules et clins d'oeil parmi les notables. La partie semble bien engagée.

Dramaan est plein d'assurance.

Appelle-moi comme tu m'appelais d'habitude,

Mon petit chat sauvage.

Elle ronronne, la diva.

Et comment encore ?

Ma petite sorcière.

Toi, tu étais ma panthère noire.

Je le suis toujours.

Que non ! Tu es devenu gras, gris et sûrement ivrogne.

Mais toi, tu es restée la même, ma petite sorcière.

Allons donc ! Moi aussi je suis devenue vieille et décatie. Sans compter que ma jambe gauche s'en est allée. Accident de parcours. Mais ma prothèse est impeccable. Tu ne trouves pas ?



Elle soulève sa robe noire pour lui faire voir sa  
jambe gauche.  
Elle est toute en or.

Je la remue parfaitement.

A la vue de cette jambe, un vent glacial traverse les  
notables et le peuple.

Je ne l'aurais jamais deviné, mon petit chat  
sauvage.

Le Maire arrive à la rescousse.

Madame, Pour vous recevoir, l'Auberge de la Feuille d'Or  
s'est faite noire et or.  
Comme vous, Madame.

Excès de zèle que les notables désapprouvent.  
"Pas de faute de psychologie !" , avait recommandé le Conseil.

Les volontaires partis à l'assaut de la plate-forme arrière  
du train, arrivent en file indienne.  
Ils ont de grosses malles sur la tête. Des malles, que des  
malles. Des malles incrustées d'argent, comme en voit dans  
les contes.

Elle a l'air de vouloir s'installer pour longtemps  
la Linguère !

Trois belles apparitions de la suite de Linguère, les  
escortent. Elles ont des toilettes de légende .

A la hauteur de la dame, elles font des génuflexions.  
La file continue vers l'Auberge de la Feuille d'Or.

Il faut peut-être leur donner un guide pour l'Auberge  
de la Feuille d'Or, Madame ?

Non laissez.

Elles connaissent cette ville rue par rue.

Ah ! bon.

Là-dessus une suite de voitures noires et or arrive  
lentement.

D'abord, un minibus avec des antennes sur le toit.

Un homme, à côté du chauffeur, a un téléphone aux oreilles.

Tous deux ont une casquette. Les vitres sont fermées.

Une deuxième voiture, large et longue. Elle est vide.

Une jeune fille austère la conduit.

Une troisième voiture. Le chauffeur porte costume et chapeau  
noirs. Le mot gangster n'existe pas à Colobane.

Cette voiture a des barreaux à la place des vitres.

En se baissant on peut voir furtivement deux espèces d'hommes  
assis à l'arrière.

Deux masques hideux leur cachent le visage.

Une quatrième et dernière voiture vient s'arrêter devant  
Linguère. Voiture Présidence.

La personne qui la conduit est du sexe féminin ; apparemment.

Elle a la peau jaune, le cou long, les yeux sauvagement bridés.

Elle est de marbre. Elle porte une casquette.

C'est pas la joie. On entend plus le peuple.

Le Maire est volontaire.

Madame, je voudrais maintenant, vous présenter les  
membres du Conseil municipal de Colobane.

Notre bien aimé Dramaan Drameh, bien sûr ...

Linguère Ramatou le coupe; à l'étonnement de tous, elle se fait les présentations d'elle-même.

Monsieur le médecin de Colobane,  
Monsieur le professeur de Colobane,  
Le Chef de la Gendarmerie de Colobane,  
Le prêtre du Temple d'Anubis,  
Un notable.  
Un notable.  
Encore un notable...

Les notables sont à la fois ravis et pas rassurés du tout. Linguère Ramatou lève une main en remerciement au griot et son grand orchestre. Le tambour-major retenti. Colobane retrouve sa Linguère.

A présent. Je voudrais visiter le patelin.

L'homme à la redingote noire s'avance pour ouvrir, Trop tard. Dramaan Drameh l'a devancé. C'est lui qui ouvre toute grande la portière à Linguère Ramatou. Il lui offre le bras. Le peuple applaudit. Mais la jambe rigide de la gracieuse, il faut la caser ! Et c'est là où l'homme à la redingote noire intervient quand même. Dramaan fait le tour et s'installe à ses côtés. Le peuple ovationne, s'ouvre, laisse passer.

Dramaan Drameh sera très étonné de voir que le chauffeur jaune conduit à travers Colobane et alentours comme si elle y habitait. Linguère Ramatou n'a donné aucune instruction; elle a tout simplement vu son regard dans le rétroviseur.

Le couple parti, le peuple se disperse et va commenter ailleurs.

Linguère Ramatou, promesse de pluies.

Dramaan Drameh, ami des Gueux, futur Maire de Colobane.

"Si tu vois un crapeau qui fait reine,  
montre lui une anguille qui est reine."

Les Gueux de Colobane, soiffards de nature n'aiment pas Madame Drameh, et pour cause. Elle le leur rend bien. La bande décide d'aller faire un tour à l'épicerie et de la narguer.

Les notables aussi ont trouvé que le meilleur endroit pour sabler la victoire qui pointe est chez Dramaan Drameh, leur héros à tous.

De même, plusieurs dames de Colobane, s'acheminent en jasant vers l'épicerie, prêter main forte à la future première dame de la ville. Disent-elles.

Amie Drameh, future première dame, nous sommes heureuses de ce qu'il t'arrive, Dramaan Drameh n'a que ce qu'il mérite. Toi à ses côtés, il n'a jamais été absent du baptême d'aucun de nos enfants. Malgré ces temps difficiles, il n'est jamais venu les mains vides.

Amie Drameh, notre future première dame !

Linguère Ramatou est revenue, mais c'est toi la première.

Tu es mère de deux Drameh.

Linguère Ramatou, toute sa vie ta rivale, vient aujourd'hui à genoux. Elle sera une co-épouse.

Tout Colobane te regarde.

Nous, tes amies, t'avons ammenée Mame Yande M'Bayo, la divine que voici. Elle va te dire que faire pour protéger ta famille du mauvais oeil.



Mame Yande M'Bayo est une vieille et frêle femme.

Mon enfant, tout Colobane te regarde !  
Donne lui du sang frais.  
Sacrifie un taureau blanc.  
Tout malheur qui se lèverait pour visiter ta demeure,  
s'évanouiera avec son dernier soupir.  
Sacrifie un taureau blanc.  
Un taureau blanc d'un âge jeune.

Les Gueux arrivent avec leur projet.  
Ils vont s'asseoir à leur place habituelle quand le groupe  
de notables arrive dans l'épicerie, le Maire en tête.

Avez-vous la paix, jeunes dames ?

La paix seulement, nos maris.

Les Gueux à peine assis se relèvent aussi sec, rasent les  
murs et font place.  
Les notables prennent leurs aises.  
Des dames bénévoles, fesses généreuses, viennent prendre les  
commandes et vont servir.

Surtout nous allons boire à la santé de notre excel-  
lent Dramaan, qui se donne tant de peine pour amélio-  
rer notre sort.

Messieurs, buvons au plus aimé des citoyens de notre  
ville, à Dramaan Drameh mon successeur.

Dans la savane là-bas, un buffle s'acharne sur une femelle.  
Combat sans merci dans la poussière ardente.

Linghère Ramatou et Dramaan Drameh ne sont plus dans la  
voiture.

Le baobab couché est devant eux.

Toute une famille de hérons blancs s'y est posée.

Chasse-les Dramaan.

Dramaan ramasse une pierre et la lance.

Les hérons s'envolent.

Le baobab couché est nu.

Le soleil que tu as gravé sur le tronc du baobab,  
Dramaan. Presque effacé.

Son tronc et ses branches se sont épaissis.

Comme nous.

La famille des hérons plane dans un coin de ciel paisible.

Dramaan a soulevé délicatement le corps de Linguère.

Ses bras lui font lit. Ils descendent vers le baobab couché.

Tu as défait la première fois mon pagne sous ce baobab.

J'avais dix sept ans et toi pas tout à fait vingt.

Après tu as épousé Xoudia Lo, avec son commerce et les  
champs d'arachides de son père, et moi les trottoirs du  
grand monde.

Ramatou !

Il la dépose sur le flanc du baobab couché, délicatement.

C'est pour ton bien que j'ai épousé Xoudia Lo.

Elle avait de l'argent.

Je voulais ton bonheur; j'ai dû renoncer au mien.  
Tu étais jeune et belle. L'avenir t'appartenait.

Maintenant, c'est le présent qui m'appartient.

Si tu étais restée parmi nous, tu serais aussi pauvre  
que moi.

Tu es pauvre ?

Comme un épiciéru ruiné dans une ville en faillite.

Aujourd'hui, c'est moi qui ait l'argent.

Depuis que tu m'as quitté, je vis dans un enfer.

Moi, je suis devenue l'enfer.

Je me débats avec ma famille qui me reproche tous les  
jours de ne pas être le plus riche.

Xoudia Lo ne t'a pas rendu heureux ?

Le principal, c'est que tu sois heureuse.

Et tes enfants ?

Comme tous les enfants de Colobane. Aucun idéal.

Ca leur viendra.

Je mène une vie ridicule. Jamais sorti de ce patelin.  
Trois ou quatre fois à Saraba; pour des papiers.  
Trois mois de guerre à la frontière. C'est tout.



A quoi bon ? Moi, je connais le monde entier.

Toi, tu as les moyens de voyager.

Non, c'est que le monde m'appartient. :

Linguère Ramatou sort d'une poche, une longue et mince pipe en bois, incrustée d'or.

Dramaan tâte ses poches. Pas de feu, bien sûr.

Il court dans tous les sens à la recherche de feu.

Pas un gentleman à l'horizon.

Il se précipite sur un tas de cailloux; en prend deux, les frotte l'un contre l'autre.

Pas de feu.

Deux autres cailloux et le feu vient.

Dramaan Drameh arrive, le caillou en feu à la main.

Linguère Ramatou, les yeux fermés tire quelques bouffées.

Maintenant tout va changer, Ramatou.

Certainement.

Tu nous aideras ?

Je ne laisserai pas tomber la ville de ma jeunesse.

Nous avons besoin de beaucoup de millions.

Peu de chose.

Au moins une centaine.

Une misère.

Dramaan est enthousiaste.

Mon petit chat sauvage !

D'émotion, il lui tape sur la cuisse gauche. Il retire sa main précipitamment.

Ca fait mal, tu as tapé sur la charnière de ma prothèse.

La famille des hérons blancs se ballade dans un coin de ciel paisible. Dramaan est lyrique.

C'est comme autrefois. Les mêmes oiseaux qu'autrefois.  
Comme autrefois. Tout comme autrefois.  
Qui donc peut abolir le temps ?

Moi.

Dramaan se saisit de sa main droite gantée de noir et veut la porter à sa poitrine.

Erreur. Encore une prothèse.

Dramaan conserve la main fine. Le gant lentement glisse. La main de Linguère est en or. Dramaan est horrifié.

Ramatou, est-ce que tu es tout en prothèse ?

Presque. !

Suite d'un accident d'avion en Afghanistan.

Je me suis dégagée en rampant sous les décombres, seule survivante. L'équipage aussi a péri.

Moi, on a pas ma peau.

Des vivas s'élèvent au loin.

La main d'or de Linguère Ramatou éclate au soleil, entre les mains désolées de Dramaan Drameh.

Les vivas de la foule,  
 Sur un terrain vague de Colobane,  
 un taureau blanc et puissant est aux prises avec cinq  
 hommes au lasso.  
 Les cornes de la bête sont prises, sa patte aussi,  
 mais elle ne se résigne pas.  
 La lutte est âpre.  
 Le combat est inégal contre ces hommes des pâturages.  
 La bête est mise à genoux.  
 Sa gorge retournée contre le ciel,  
 la lame n'attend plus que le signal.

" Habitants de Colobane,  
 voici l'offrande des Drameh,  
 ceux qui n'ont jamais été absents,  
 du baptême d'aucun de vos enfants."

Le griot a parlé.  
 Le peuple crie son admiration.

La joie du peuple se répercute dans le hall de l'Auberge  
 de la Feuille d'Or où va se tenir le banquet en l'honneur  
 de Linguère Ramatou.

Colobane sait recevoir.  
 Madame Dramaan Drameh, future première dame de Colobane,  
 vient d'arriver suivie des siennes.  
 S'il faut parler de la grandeur jadis de Colobane, la voici.  
 Louis d'or et pagnes faits main, toute dot honorable est  
 sortie des dessous de lit.  
 Milliardaire ou pas Linguère Ramatou sera une co-épouse.  
 Les notables de Colobane sont fiers de leurs épouses.  
 Monsieur le Maire est superbement bien habillé.  
 Le prêtre est plus que jamais Egypte Noire Pharaonique,  
 L'adjudant de gendarmerie, en burnou rouge, a mis ses  
 décorations, ses ouailles sont là, rouges autant;  
 Tout le monde est beau quoi.

Linguère Ramatou va descendre.

Le vieil homme à la redingote noire est déjà là.

Les amazones descendent, se disposent au bas de l'escalier.

Linguère Ramatou arrive.

Les dames restent assises bien sûr.

Les notables se lèvent.

Dehors sur le terrain vague, le taureau blanc s'est relevé.

Il va se passer là une scène qu'il faut voir ainsi:

Le peuple assistera à l'immolation du taureau blanc.

Le taureau blanc offert par la future première dame de Colobane, Madame Dramaan Drameh.

Tout à côté donc, dans le salon de l'Auberge de la Feuille d'Or, se tiendra le banquet.

Il y aura par notre vouloir, une telle inter-pénétration entre les deux séances, qu'elles ne feront qu'une.

A comprendre par là, que les applaudissements du peuple, ses silences, toutes ses réactions à la lutte que se livrent le taureau et les hommes au lasso, seront en rapport avec tout ce qui se fera ou se dira au banquet.

Linguère Ramatou arrive.

Les notables se sont levés.

Un homme parmi eux, dans une toge bleu ciel, est Dramaan Drameh.

Le Maire s'avance au milieu des convives.

Linguère s'est assise parmi les siennes.

La lutte a repris, violente et gracieuse entre le taureau blanc et les hommes au lasso.

Le Maire sort trois feuillets de sa poche

Madame, chers concitoyens !

Le griot vedette de Colobane, celui-là même qui a annoncé la venue de la Linguère, vient rejoindre le Maire. Il sera sa doublure. Il ne suffira au Maire que de sortir un feuillet, puis un deuxième, puis un troisième. Le griot est là pour dire son texte. Il le jouera à plaisir.

Feuillet numéro un.

" Madame, il y a aujourd'hui trente ans que vous avez quitté notre petite ville de Colobane, que Ndeuning, la princesse à la bouche bleue a fondé jadis, et qui repose si aimablement à la courbe du fleuve. Trente ans ça fait beaucoup de temps. Bien des choses se sont passées, des choses amères. Cela était triste pour tout le monde, triste pour nous, mais Madame, nous ne vous avons jamais oublié. Vous notre Linguère. Ni vous, ni votre famille. Votre mère, cette splendide créature, hélas, emportée prématurément. Et votre père ? Si populaire, qui a édifié à la gare un bâtiment ! Tout deux vivent parmi nous en pensée. Comme les meilleurs et les plus méritants. "

Applaudissements. Les hommes au lasso viennent de nouveau d'avoir le dessus sur le puissant taureau blanc.

Feuillet numéro deux.

" Et vous Madame, vous gambadiez dans nos rues, hélas bien délabrées aujourd'hui. Qui ne vous connaissait ?

Déjà à cette époque, chacun sentait le charme de votre personnalité, chacun pressentait votre ascension dans l'humanité, à des hauteurs vertigineuses. Personne n'a pu vous oublier, c'est un fait. Vos exploits scolaires sont encore cités en exemple par le corps enseignant; car vous étiez particulièrement étonnante dans la branche principale de nos études : l'histoire naturelle. C'était l'expression de votre sympathie pour toutes les créatures qui ont besoin de protection. Votre amour de la justice et votre sens de la bienfaisance provoquaient déjà l'admiration de cercles étendus. "

Applaudissements. Le taureau blanc s'est dégagé et le peuple l'admire.

Feuilleton numéro trois.

" C'était notre Linguère qui avait procuré de la nourriture à une pauvre vieille en lui achetant des pommes de terre qu'elle avait péniblement gagnées chez des voisins, la sauvant ainsi de devoir mourir de faim, pour ne mentionner qu'une de ses actions charitables.

Madame, chers concitoyens,

Les tendres germes de ses dispositions réjouissantes se sont puissamment épanouies.

La petite Linguère de Colobane est devenue une grande dame qui comble le monde de ses bienfaits.

Qu'on pense à ses oeuvres sociales et à ses soupes populaires, à ses fondations artistiques, et à ses crèches, cela vous donnera l'envie de crier avec moi, en l'honneur de celle qui retrouve son pays,

Vive Linguère Ramatou ! "

Tonnerre d'applaudissements. Le taureau blanc mène le jeu.

Monsieur le Maire, habitants de Colobane.

La joie désintéressée que vous inspire ma visite m'émeut. J'étais en vérité enfant différente de ce qu'il paraît dans le discours du Maire : j'ai été battue à l'école. Et les pommes de terre pour la vieille, Faat Biqûé, je les ai volées, avec Dramaan comme complice. Pas du tout pour éviter à la vieille maquerelle de crever de faim, mais pour coucher enfin une fois avec Dramaan dans un vrai lit. C'était plus confortable que le trou du baobab des carrières de granit. Mais pour apporter tout de même ma contribution à votre joie, je vous déclare tout de suite que je suis prête à faire à Colobane un cadeau de cent milliards pour la ville et cinquante à se répartir entre tous les habitants.

Dramaan Drameh se frappe la poitrine d'enthousiasme.  
Le peuple hurle de joie.  
Le Maire bégaye.

Cent mi ... milliards.

A une condition.

Silence ! Silence !

Madame a dit à une condition.

Puis-je la connaître ?

La voilà. Je vous donne cent milliards, et pour ce prix je m'achète le tribunal.

Comment faut-il le comprendre ?

Comme je l'ai dit.

Mais on ne peut pas acheter le tribunal, Madame ?

On peut tout acheter.

Je ne comprends toujours pas.

Linguère Ramatou lève un doigt.

L'homme à la redingote noire s'avance au milieu des convives. Il ôte ses lunettes noires.

Je ne sais pas si l'un de vous me reconnaît.

Le vieux professeur le reconnaît.

Gaana Mbow, le président du tribunal !

La foule, du banquet au terrain vague se passe le nom.

Gaana Mbow, le président du tribunal !

Exact. Il y a quarante ans j'étais président du tribunal de Colobane. Après quoi j'ai été nommé à la Cour d'Appel de Saraba, jusqu'au moment où Linguère Ramatou m'a fait l'offre d'entrer comme valet de chambre à son service.

C'est une carrière bizarre pour un homme qui a passé par l'Université me direz-vous !

Mais les gages que me proposait Madame étaient si

...

Venez-en au fait, Gaana !



Comme vous venez de l'entendre, Madame Linguère Ramatou vous donne cent milliards à condition que vous répariez l'injustice qu'elle a subit à Colobane

Monsieur Dramaan Drameh, voulez-vous avoir l'obligeance de vous lever.

Moi ?

Que me voulez-vous ?

Voulez-vous avancer, Monsieur Dramaan Drameh.

Dramaan Drameh se lève, regarde Linguère Ramatou qui ne le regarde pas, hésite, hausse les épaules et s'avance.

Si vous voulez.

C'était en 1945.

Comme président du tribunal de Colobane, j'ai eu à rendre un jugement dans un procès en recherche de paternité.

La jeune Linguère Ramatou, seize ans, vous accusait d'être le père de son enfant, Monsieur Dramaan Drameh.

Vous avez récusé cette paternité et vous avez produit deux témoins.

Vieilles histoires ! Je proteste.

Ramatou ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le valet de chambre Gaana, s'avance vers le fond de la salle, revient en tirant une chaîne derrière lui.

Faux témoignage !

Faux témoignage !

Pourquoi l'avez-vous fait ?

Dramaan nous avait achetés.

Dramaan nous avait achetés.

Avec quoi ?

Avec un fût de vin de palme.

Avec un fût de vin de palme.

Racontez maintenant ce que j'ai fait de vous ?

La dame nous a cherchés.

La dame nous a cherchés.

En effet, Linguère Ramatou les a fait chercher,  
dans le monde entier.

Naago Jabang s'était expatrié au Libéria et Kinta  
Diawara en Angola.

Mais elle vous a trouvés.

Qu'est-ce qu'elle a fait de vous ?

Oh non de grâce, pas ça.

Oh non de grâce, pas ça.

Qu'est-ce qu'elle a fait de vous ?

Elle nous a livrés aux hommes aux chapeaux noirs.

Elle nous a livrés aux hommes aux chapeaux noirs.

Ils nous ont crevé un oeil.

Ils nous ont crevé un oeil.

Elle nous a livrés au Prince d'Arabie.

Elle nous a livrés au Prince d'Arabie.

Ils ont fait de nous des femmes.

Ils ont fait de nous des femmes.

Voilà l'affaire.

Un juge, un prévenu, deux faux témoins et une erreur judiciaire en 1945.

Je demande à la plaignante si c'est bien cela.

Dramaan Drameh se révolte.

Il y a prescription.

Il y a prescription depuis longtemps.

Vieille histoire absurde, vieille histoire.

Je demande à la plaignante ce qu'il est advenu de l'enfant.

Il a vécu un an.

A vous, Linguère Ramatou, que vous est-il arrivé ?

Je suis devenue une putain.

Pourquoi ?

Le tribunal m'avait marquée.

Et maintenant, Linguère Ramatou, vous voulez la justice ?

Je me l'offre.

Cent milliards pour Colobane si quelqu'un tue Dramaan Drameh.

Ramatou !

Ma petite sorcière, tu ne peux pas exiger ça ?

Voyons ! Tu n'en es pas morte !



Non, mais je n'ai rien oublié. Ni notre amour, ni ta trahison. Nous sommes devenus vieux tous les deux, toi décati et moi charcutée par les bistouris. Je veux que nous soldions notre compte. Tu as choisi ta vie et tu m'as imposé la mienne. Tu as voulu que le temps soit aboli tout à l'heure, sur les lieux de nos souvenirs. Et bien, je l'ai aboli et je veux la justice. La justice pour cent milliards.

Une énorme rumeur d'indignation emplît Colobane. Madame Drameh se jette en hurlant sur son mari.

Dramaan ! Dramaan !

Les dames du banquet se jettent à la rescousse de la malheureuse. Talentueuses pleureuses. Le Maire se lève, digne. Les notables aussi.

Madame. Linguère Ramatou.  
 Nous sommes encore en Afrique et la sécheresse n'a toujours pas fait de nous des sauvages.  
 Au nom de la ville de Colobane,  
 Au nom de l'humanité,  
 je refuse votre offre.  
 Nous préférons mourir pauvres,  
 plutôt que de nous couvrir de sang.

Le bloc solidaire se fait autour de Dramaan qui triomphe. Linguère s'est levée au milieu de ses amazones.

J'attendrai.

La bête est remise à genoux, sa gorge retournée contre le ciel. La lame n'attend plus que le signal.

Le jour se lève sur le fleuve.  
Dramaan Drameh est matinal.  
Les premiers clients arrivent. Les éternels Gueux de  
Colobane.

As-tu la paix Dramaan ?

La paix seulement Diégaan.

Des cigarettes Dramaan !

Comme d'habitude ?

Non pas ça, des blondes !

Plus chères, les blondes Diégaan.

Inscrivez-les Dramaan.

Parce que c'est toi, Diégaan,  
Et parce qu'il faut nous serrer les coudes.

De plus en plus des calèches bleu ciel viennent débar-  
quer des clients chez Dramaan Drameh.

Des femmes.

Du lait Dramaan.

Un bidon Dramaan.

Du lait non écrémé Dramaan.  
Deux litres de lait entier Dramaan.  
Du lait entier ?

Il ouvre une seconde bonbonne et y puise.

Et du beurre, deux cent grammes.  
Deux kilos de pain blanc.  
Trois kilos de riz, du Cambodge.

Dramaan essoufflé s'arrête un instant et contemple ses deux clientes.

Eh bien Mesdames, on a hérité ?

Les deux dames ensemble.

Vous inscrivez Dramaan.  
Vous inscrivez.

Je comprends, il faut s'entraider.

Et du chocolat, deux tablettes.  
Quatre.

A inscrire aussi ?

Oui, oui Dramaan.  
Oui oui.  
Le chocolat on le mange ici Dramaan.

Elles vont rejoindre le gros des Gueux au fond du magasin.

Un homme, un Gueux.

C'est beau de voir que toute la ville est avec toi  
Dramaan. Ma parole, elle est cinglée la dame.

Elle a trop voyagé.

Elle nous prend pour des gens d'Amérique.

Paraît que là-bas pour le prix d'une baguette de  
pain, tu peux t'offrir la tête de ton rival.

Une douce musique vient de la terrasse d'en face.

Un client va voir.

Cette musique en effet vient de la terrasse de l'Auberge  
de la Feuille d'Or.

Une tente royale y est érigée qui domine avantageusement  
la ville.

Le valet de chambre Gaana, immobile là-haut a les yeux  
fixés sur l'épicerie Dramaan Drameh.

Magistrat de mes couilles !

Elle semble s'installer pour quelques temps, la dame !

Deux dames.

Bonjour Dramaan, as-tu la paix ?

La paix seulement, Mesdames.

Deux litre pour chacune de ces dames ?

Dramaan ouvre une bonbonne pour y puiser.



Ah qu'est-ce qu'on est bien chez vous Dramaan !

Madame Drameh descend rejoindre son mari assiégé  
derrière le comptoir.

Il y en a du monde ce matin !  
On ne voyait plus personne, mais maintenant, c'est  
le défilé.

Solidarité, Dramaan, solidarité.

A la vie à la mort Dramaan.  
A la vie à la mort.

Il n'y a pas à dire :  
Tu es la personnalité la plus aimée de Colobane.  
Dire que cette toquée a osé.

On va t'élire Maire dès le début de l'hivernage.

C'est comme si c'était fait.

Une bouteille de Riclès Dramaan.

A quatre cent cinquante ?

Non, pas ça.

C'est ça que tu prends d'habitude.

Au fond je préfère du Cognac.

Tu sais ce que ça coûte ?  
Personne ne peut plus se payer ça.

Il faut bien s'offrir une petite douceur, de  
temps en temps.

Enfin, comme tu voudras.

Et du tabac à pipe

Du gris ?

Non, du Prince Albert.

Dramaan va à sa vieille machine à sonnette et fait le compte.

Là-haut sur la terrasse de l'Auberge de la Feuille d'Or, le valet de chambre Gaana rend compte à la souveraine de l'état de ses affaires.

On ne la voit pas, elle se repose sous la tente royale, Un griot, jeune et beau, joue du Xalam.

Un téléx de Wall-Street, Madame !  
Le dollar vient de baisser d'un point.

Achetez en bloc les actions "Maag Daan & Co."  
Qu'ils crèvent ces prétentieux !

Tout de suite Madame.

Dramaan finit de faire le compte.

Deux mille trois cent quatre vingts.

Inscris-les.

Pour cette semaine, je veux bien faire une exception  
mais pense à me payer le premier du mois, quand tu  
toucheras ton allocation.

Le sang-vergogne s'en retourne comblé.  
Il est à la porte quand Dramaan l'interpelle.

Mais au fait,  
tu as des souliers neufs toi,  
Des bottes du Burkina Faso, toutes neuves !

Ben quoi ?

Dramaan sort de derrière son comptoir.  
Les Gueux sont là avec des gueules toutes nouvelles  
qui lui sourient, tout jaune.

Toi aussi, Birima, tu as des samaras neuves.  
Des jaunes, toutes neuves.

Y'a pas de mal à ça.  
On ne peut pas marcher éternellement dans de  
vieilles godasses.

Des souliers neufs !!!!!

Les yeux de Dramaan s'ouvrent alors sur un vrai tableau.  
Des bottes jaunes made in Burkina sont de mises ce matin.

Des souliers neufs !!!!!  
Comment avez-vous pu vous acheter des souliers  
neufs ?

Ce sont les dames au chocolat qui du fond du magasin répondent.

On les a fait inscrire Dramaan,  
On les a fait inscrire !

Vous les avez fait inscrire ?  
Et en quel honneur vous l'obtenez, ce crédit ?

Toi aussi tu nous fait crédit !  
Toi aussi tu nous fait crédit !

Avec quoi vous allez payer ?  
Hein ! Avec quoi vous allez payer, avec quoi ?

Dramaan Drameh se laisse emporter par une grande colère.  
Il se met à bombarder les clients avec tout ce qui lui tombe sous la main.

Bonbonnes de lait, sacs de semoule...

C'est la panique.

La seule issue de secours, la rue.

Des femmes piétinées à la petite porte Western crient à tue-tête.

Le bordel immense monte jusque sur la terrasse de l'Auberge de la Feuille d'Or.

Que se passe-t-il donc en bas ?

C'est la voix de la dame qu'on entend. Le valet de chambre Gaana suivait toute la scène d'en haut.

Ils doivent se disputer sur le prix de la viande.

Les gens sont dans le rue, d'autres accourent.  
Le marché déferle et vient occuper le devant de la scène.

Que se passe-t-il donc chez Dramaan Drameh ?

Un coin si paisible !

Que se passe-t-il donc chez Dramaan Drameh ?

Calme toi donc Dramaan, calme toi !

Dramaan Drameh lance puissamment un balot de tissu rouge qui va se dérouler sur les têtes de la foule. Il ne résistera pas aux coups de gueule des rapaces. La fureur de Dramaan se contient.

Il descend dans la foule,  
on lui fait un chemin  
Dramaan passe.

Curieuse image : le tissu rouge déroulé entre les mains de la foule lui fait une haie d'honneur.

Dramaan disparu,  
la foule se rue sur l'épicerie.  
On entend la voix de Madame Dramaan Drameh.

Oui doucement j'inscris !  
Oui doucement j'inscris !  
Oui doucement j'inscris !  
j'inscris !  
j'inscris !  
j'inscris !  
j'inscris !

Un écriteau en flèche indique la gendarmerie.

Dramaan frappe brutalement à la porte.

A l'intérieur, une radio diffuse une musique puissance maximale.

Radio Saraba.

Dramaan frappe encore plus fort, il tire sur la poignée qui cède. La porte reste close.

Il se résigne à faire le tour du baraquement.

Un grand portail,

Dramaan l'ouvre brutalement.

Hénnissements d'enfer.

L'écurie.

Deux gendarmes en burnou rouge surgissent, fusil au poing.

Dramaan mort de peur lève les bras.

C'est moi Dramaan,  
Dramaan Drameh,  
votre futur Maire.

Nous on est soldat,  
on ne vote pas.

Vos fusils, baissez vos fusils !

Les gendarmes le maintiennent en joue, silencieux.

Les chevaux effrayés hénnissent encore.

L'adjudant de gendarmerie sort lentement de l'ombre.

Dramaan le voyant, se rassure mais garde les bras levés.

Les fusils restent braqués.

Ah ! Adjudant.

C'est vous que je viens voir.

L'adjudant, la pipe au bec, prend son temps.

Une idée sombre pèse dans son regard.

Quelle imprudence Dramaan,  
C'est si vite parti un coup de feu !

L'adjudant fait quand même signe aux gendarmes qui  
baissent leurs fusils.  
Dramaan laisse tomber les bras.  
Il est épuisé.  
Il suit l'adjudant à travers l'écurie.

Qu'est-ce qui vous amène Dramaan ?  
Vous tremblez ?

Je demande l'arrestation de Linguère Ramatou.

C'est curieux, très curieux.

Je le demande en tant que futur Maire.

L'élection n'est pas faite.

Vous allez l'arrêter sur le champ.

Vous voulez dire que vous avez l'intention de la  
dénoncer ?

Vous le pouvez.

Pour l'arrestation, c'est la police qui décide.  
A-t-elle commis un crime ?

Elle pousse les gens de cette ville à me tuer.

Et il faudrait que j'arrête cette dame, !  
tout simplement.

C'est votre devoir.

Bizarre, extrêmement bizarre.

Rien de plus simple.

Mon cher Dramaan, cette affaire n'est pas si simple. La dame a fait à la ville de Colobane la proposition de donner cent milliards de dalasis en échange de - vous savez ce que je veux dire - c'est exact. J'y étais.

Mais ce n'est pas une raison pour que la police agisse et s'en prenne à Linguère Ramatou. La loi est formelle.

Il y a provocation au meurtre.

Attention Dramaan, attention.

Il y aurait provocation au meurtre que si le projet de vous faire assassiner avait été pensé sérieusement.

C'est clair ?

Qu'est-ce qu'il vous faut ?

Des preuves.

Il est impossible de prendre l'offre de la dame au sérieux. Parce que le prix de cent milliards est exagéré, convenez-en avec moi.

Pour une chose semblable, par les temps qui courent, croyez-moi, beaucoup moins de ce qu'elle a donné pour l'Amical des Veuves de Cheminots aurait suffi. Cela prouve une fois de plus que tout cela n'est pas sérieux. Et même si ça l'était, alors ce serait la dame, que la police ne devrait plus prendre au sérieux. Car il serait prouvé qu'elle est folle. Compris ?

Folle ou pas folle, son offre reste une menace pour ma vie. C'est pourtant logique.



La scène s'est jusqu'ici déroulée dans l'écurie  
Les chevaux ont à l'aise ponctué les propos entre les  
deux hommes ; qui par un léger pet, qui par un rire,  
qui par un interminable pipi.  
Cinq gendarmes en burnou rouge, affalés dans le foin,  
turturent les fréquences de Radio Saraba. Ils boivent.

Folle ou pas folle, son offre reste une menace  
pour ma vie. C'est pourtant logique.

Les deux hommes sont arrivés dans le bureau du gendarme ...  
jonché de pots de bière.

L'adjudant s'affale sur son tabouret, les bottes sur la  
table.

Derrière lui le Lion Noir National.

Il décapsule un pot de bière qui fait du bruit.

La bière Sibras.

Dramaan Drameh tourne dans la pièce, lion en cage.

Radio Saraba continue d'émettre.

Logique !

Pas du tout logique Dramaan, pas du tout.

Vous ne pouvez pas être menacé par un projet,  
mais seulement par une mise en oeuvre de ce projet.

Faites moi constater une seule initiative réelle,  
un commencement d'exécution.

Par exemple un homme qui dirigerait une arme contre  
vous. J'accourrai à la vitesse du vent. Mais il se  
trouve justement que personne n'a l'intention de  
passer à l'action. Au contraire.

La manifestation à l'Auberge de la Feuille d'Or a  
été sur ce point impressionnante !

Je vous en félicite.

Je suis beaucoup moins rassuré que vous.  
Mes clients achètent du meilleur pain,  
du meilleur lait, de meilleures cigarettes.

Vous faites de meilleures affaires !

Diégaan m'a pris du Cognac. Avec ça, il y a des  
années qu'il n'a pas gagné un sou, il vit des soupes  
populaires.

A la vérité Dramaan je goûterai de ce Cognac ce soir.  
Je suis invité chez lui.  
Diégaan se souvient que je l'ai sauvé du bagne il y a  
quelques années.

Ils ont tous des souliers neufs. Des souliers du  
Burkina, des jaunes, tout neufs.

Qu'est-ce que vous avez contre les chaussures neuves ?  
Je porte aussi des souliers neufs.

Il désigne ses bottes.

Vous aussi.

Regardez.

Jaunes, aussi.

Et vous buvez de la bière Sibras.

Excellente.

Avant vous buviez de la bière de chez nous.

Infecte ! Sibras ! Fraîchement importée de Suisse.

Vos soldats ont la radio, une radio à antenne toute neuve.

Radio Saraba, et alors ?

Comment vont-ils payer leur radio ?

Ca les regarde.

Et vous adjudant, comment allez-vous payer vos caisses de Sibras ?

Ca me regarde.

Avec quoi mes clients paieront-ils ?

Ca ne regarde pas la police.

Le gendarme énervé se remet sur ses bottes.

La police est là pour faire respecter les lois, Dramaan ; pour veiller à l'ordre et protéger les citoyens.

Elle connaît son devoir.

Que l'ombre d'une menace surgisse n'importe où, de la part de qui que ce soit, elle intervient.

Comptez-y Dramaan.

Le téléphone sonne. Ouf !

Un gendarme décroche. Le combiné se trouve au fond du hangar.

Ici adjudant de gendarmerie Bagaya, allo !

L'origine de l'appel le fait se redresser comme devant un supérieur. Il intime d'une main sèche à ses subalternes d'arrêter la radio.

Oui, Hum, hum, hum, hum, hum, hum, humhum !

Conversation terminée.

Vite vous.

Préparez les chevaux.

Aux portes de la ville !

On me signale des visiteurs.

Dramaan Drameh s'est laissé choir sur le tabouret de l'adjudant. Derrière lui une rangée de fusils contre le mur, comme au western. L'adjudant vient en prendre un.

Excusez Dramaan, le devoir nous appelle.

Tu peux rester. Ici y'a d'la sécurité.

Monsieur l'adjudant ?

Oui, Dramaan.

Regardez-moi encore.

Heû ?

Vous avez une dent en or, Monsieur l'adjudant.

Une dent en or toute neuve.

Dramaan s'avise que le fusil est braqué sur lui, il lève lentement les mains.

Heû ? Heû ? Vous êtes fou ?

D'ailleurs pas le temps de discuter de vos hallucinations.

A cheval gendarmes !

Les portes de la ville.

Le cimetière des éléphants.

Les cavaliers en burnou rouge attendent.

Loin dans la savane, un gros nuage de poussière arrive.

Les cavaliers vont à sa rencontre.

Un convoi de trois immenses camions containers.

Les cavaliers lui font escorte. Comme au western.

Le convoi entre dans Colobane.

Le peuple se rassemble, suit en silence.

Des visiteurs à Colobane.

Madame le Maire a été vue au banquet de la Feuille d'Or, on s'en souvient la voyant traverser la rue animée pour se rendre à l'Hôtel de Ville. Elle est bien nourrie. Un vigile alerte la reçoit à la porte.

Madame le Maire, bonjour, Monsieur est en haut.

Tiens, t'as un joli beau costume tout neuf, toi !  
casquette et tout !

Ah oui, merci Madame, ça va très bien. Très très bien même !

La dame se monte les marches.  
Dans le grand hall, les ouvriers ont le coeur à l'ouvrage.  
Dans un coin, on pose une grosse télévision couleur.  
Ca brouille pour l'instant.  
Deux ouvriers sur un escabeau montent un lustre au plafond.

Doucement ... doucement ... doucement !  
C'est du cristal.

Monsieur le Maire, gros cigare entre les doigts, est un heureux Maître d'Oeuvre.  
Madame le Maire fait son apparition, entraîne d'autorité son mari dans un coin ; elle lui sort un prospectus.

Lis et signe !

Mais voyons Awa, pas ici, il y a des choses qui se font mieux à la maison.

Je ne vais pas attendre qu'ils aient rafflé les meilleurs magnétoscopes. Signe je te dis.

Le Maire bougonne, mais signe.  
La dame le libère.

Dramaan Drameh qui montait les marches quatre à quatre,  
se rabat pour laisser passer la grosse joyeuse.  
Il arrive dans le hall.  
Ce qu'il voit bien sûr, le sidère.

Monsieur le Maire l'apercevant, allait visiblement  
s'esquiver par une petite porte.

Monsieur le Maire !

La voix forte de Dramaan Drameh fige les ouvriers.  
Monsieur le Maire fait face.

Ah ! Mon ami Dramaan.

Dramaan Drameh marche sur le Maire.  
Ce dernier ouvre une porte, l'invite.  
Les ouvriers échangent des regards.

Monsieur le Maire,  
J'ai à vous parler.

Asseyez-vous.

D'homme à homme, comme votre successeur.

Qu'est-ce qui vous tracasse ?  
Parlez à coeur ouvert.

Vous fumez un Havane ?

Supérieur.

Plutôt cher.

On en a pour son argent.

Vous en fumiez d'autres, Monsieur le Maire.

Des voltigeurs.

Meilleur marché.

Trop forts.

Mais enfin, qu'est-ce qui vous arrive Dramaan ?  
vous avez le visage tout chiffonné.  
Malade ?

J'ai peur.

Peur ?

Tout va trop bien à Colobane.

Première nouvelle. Ce serait réjouissant.

J'exige la protection des autorités.

Hé ! Pourquoi donc ?



Vous le savez, Monsieur le Maire.

On se méfie ?

Ma tête est mise à prix, pour cent milliards.

Adressez-vous à la police.

J'en viens.

Vous voilà tranquilisé.

J'ai vu briller dans la bouche de l'adjudant, une dent en or toute neuve.

Vous oubliez que nous sommes à Colobane ?  
Yandé Codou y a composé un poème gymnique ;  
et Senghor, l'Ode à Sa Gracieuse Majesté la Reine  
d'Angleterre. Noblesse Oblige !

Un homme enthousiaste entre dans le bureau du Maire, une grosse machine à écrire sur la tête comme un vendeur d'eau.

La nouvelle machine à écrire, Monsieur le Maire.  
Une Remington.

Posez la dans la salle à palabres.  
Voyez-vous Dramaan Drameh, nous ne méritons pas votre ingratitude.  
Je vous plains si vous avez perdu confiance en votre municipalité, nous vivons tout de même dans un état respectueux des lois.

Alors faites arrêter la dame.

C'est curieux, très curieux.

L'adjudant m'a dit la même chose.

Dieu sait que la façon d'agir de cette dame n'est pas tellement incompréhensible.

En fin de compte, vous avez poussé deux garçons au parjure et vous avez réduit une jeune fille à la misère noire.

Une misère dorée de beaucoup de milliards.

Dramaan, causons franchement.

Je vous le demande.

D'homme à homme, puisque vous le désirez. Vous n'avez pas le droit, moralement d'exiger l'arrestation de cette dame ; et bien entendu, il n'est plus question de vous pour la mairie. Je suis navré d'avoir à vous l'apprendre.

C'est officiel ?

Tous les partis sont d'accord.

Je comprends.

Nous refusons, cela va de soi, la proposition de la dame. Mais cette proposition a démotivé par vos crimes, et vos crimes, nous les approuvons pas non plus.

La fonction de Maire exige des garanties d'ordre moral que vous ne remplissez plus, reconnaissez-le. Du reste, il va de soi que nous continuerons à vous porter le même respect et la même amitié qu'avant. En tout cas, il est préférable de garder le silence sur toute cette histoire. Heureusement qu'il y a belle lurette que la Gazette de Colobane a fermé boutique.

J'irai à Saraba. Vous entendez,  
j'irai moi-même à Saraba.  
Je verrai les journalistes.  
Si je parle j'ai encore une chance de m'en tirer.

C'est le comble !  
Mais qui vous menace donc, Dramaan Drameh ?

Un d'entre vous.

Donnez moi un nom.  
Un seul et j'enquêterai sans ménagement.  
Qui soupçonnez-vous ?

Chacun de vous.

Au nom de la ville, je proteste solennellement  
contre cette calomnie.

Personne ne veut me tuer, chacun espère qu'un autre  
le fera, si bien que ça finira par arriver.

Vous avez des visions.

Dramaan découvre au bout de la longue table la maquette  
futuriste d'un bâtiment public.

Vous aussi: des visions d'avenir.

Comment ?

Le futur Hotel de Ville ?

Bon Dieu !

Il est tout de même permis d'envisager des  
améliorations.

Vous spéculez sur ma mort.

Dramaan Drameh, l'homme politique que je suis a le droit de croire en un avenir meilleur, sans être pour cela accusé d'arrière-pensées criminelles. Sinon, je démissionnerai . Soyez tranquilles.

Dramaan s'est levé, a marché jusqu'à la fenêtre.  
La terre entière écrase ses épaules.  
Un haut parleur fait planer un message publicitaire sur la ville de Colobane.

" Et maintenant, la machine à laver Arthur Martin,  
Découvrez comme c'est simple.  
Ce bouton,  
Cet autre bouton, vous n'avez plus qu'à attendre.  
Fini les berges du fleuve , royaume de la bilharziose.  
La machine à laver Arthur Martin !  
Une signature !  
Crédit étalé selon votre tempérament ."

Un avion de tourisme dans le ciel traîne derrière lui une interminable banderole publicitaire.

Dramaan Drameh, lentement se retourne sur le Maire, déjà tout près de la porte.

Vous m'avez déjà condamné.

Dramaan Drameh, Dramaan Drameh!  
Et puis, vraiment pas le temps.  
Je dois me rendre au baptême du fils du percepteur.  
Tu peux rester, tu fais encore partie du Conseil.

La grande salle est bien vide.  
 La rue emploie des haut- parleurs.  
 Dans le hall de l'Hôtel de Ville,  
 les ouvriers ont le coeur à l'ouvrage.  
 L'antenne de la télévision brouille toujours.  
 Dramaan erre un instant dans le grand hall, comme un étranger.  
 Il va sortir.  
 La télévision l'arrête. Ca marche !  
 Les ouvriers - en l'absence du Maire - désertent tout  
 et viennent s'agenouiller devant la télé qui marche.

" ... de la conférence du Tibet sur le désarmement ..."

" ... C'est au nord de l'Ethiopie, en Erythrée, où la guérilla fait rage depuis vingt-trois ans pour obtenir l'indépendance, que la situation est la plus critique. Fuyant les combats et les hautes terres desséchées, jadis fertiles, les habitants ont abandonné leurs villages après avoir mangé même les graines et les racines des prochaines cultures. Ils se sont entraînés parfois pendant des semaines, sur cent cinquante kilomètres pour s'effondrer dans les centres dits de secours. Celui de Korem, dans la province du Wollo est l'un des rares accessibles par la route dans ce pays dénué pratiquement de toute voie de communication. Une centaine de milliers d'Ethiopiens y végètent. Ils souffrent de la faim sans maudire ni haïr personne, pas même leur misère. Pas de larmes, pas de cris. Ici vingt personnes sont employées à temps complet pour ensevelir les cadavres que l'on trouve au lever du jour recroquevillés devant les braises de leur foyer en plein vent."

Après combien d'années ils ont dit qu'on pouvait commencer à payer ? Un ouvrier a demandé.

" ... Les médecins et les infirmières qui, depuis des mois se dévouent à ces malheureux, doivent, dès l'arrivée des familles réfugiées, prendre en leur âme et conscience une décision pathétique : choisir de ne soigner que ceux qui ont une chance de survivre. Faute de médicaments en quantités suffisantes, car les arrivages sont sporadiques, ils ne peuvent administrer aux condamnés à la mort lente, même pour une brève rémission, ce qui permettra de sauver les malades les moins affaiblis.

Notre reporter Benjamin Auger."

Espace-pub. Ca se rebrouille.

Domage. Elle était belle cette voiture.

Il doit y avoir trop de télé qui marchent en même temps.

Les ouvriers remontent à l'ouvrage.

Dramaan reste saisi.

L'autre turture ses boutons.

Turture boutons.

Encore turture, et ça marche.

La Lithurgie égyptienne noire pharaonique emplit la chapelle.

Cassette Haute-Fidélité.

Le prêtre est profondément branché. Son crâne brille des milles lumières qui sont au toit.

Les vitraux représentent les dieux de la pierre pyramidale.

Dramaan Drameh est dans la chapelle ; misérable.

Le prêtre dans sa grande mise en scène turture boutons le touche. Dramaan Drameh est là qui demande l'aumône.

Une sacrée frousse de devoir mourir.

Je sais ce qui t'amène, Dramaan Drameh.

Ton corps n'est rien, seule ton âme compte.

Reste prier, d'autres âmes en peine m'attendent.

Il y a un train de marchandises qui s'arrête dix minutes ce soir en gare de Colobane.

Et voilà l'homme de Dieu qui se retrouve à la porte de la chapelle où l'attend une voiturette électrique jaune qui fait des pets en démarrant.

La liturgie est au comble.

Dramaan Drameh, seul parmi les vitraux, peut réaliser que la chaîne Haute-Fidélité de la chapelle est toute neuve.

Cette nuit est une grande nuit à Colobane.  
La nuit des lumières.  
Colobane bat de la fureur du pouvoir  
du pouls de Linguère,  
couleurs Noir et Or, ruisselantes d'argent.  
Sur la place du marché, les trois monstres containers ont  
déballé leurs batteries.  
Le haut-parleur est entre les mains de Gaana, valet de  
chambre, ancien magistrat de la ville.  
Le peuple est rassemblé pour signer et se pourvoir.  
La machine à laver Arthur Martin.  
Fini, les berges du fleuve maigre, royaume de la bilharziose,  
une seule signature, paiement selon tempérament.  
Le haut-parleur emplit la ville de grâce,  
écarquille les yeux.  
Le griot, ses trois enfants, se sont multipliés en tout un  
orchestre sur le podium.  
Les musiciens ont de belles toges bleu indigo et soufflent  
dans des instruments en or.  
Paiement selon tempérament.  
Personne ne sera en retard, tous sur le podium.  
Au diable les berges du fleuve maigre.  
Colobane est en délire.  
La musique est belle.  
Madame Drameh poussée par les siennes, n'y échappe pas.  
Vivas,  
Vivas,  
Vivas qui emplissent la chambre furtivement éclairée  
de Dramaan Drameh.  
Il va fuir.  
Fuir Colobane, cette nuit aidant.  
Il vient de refermer une misérable valise.  
Tout le monde est à la fête.  
Le train de marchandise va passer.  
Le prêtre lui avait dit.  
Vue de la savane, Colobane est un immense feu d'artifice.  
Les hyenes ne sont pas tranquilles.



Il y a des nuits noires à Colobane.

Dramaan Drameh se fait petit dans des rues désertes.

Tout le monde est à la fête. Bientôt la gare.

Un bête caillou contre son pied, voilà Dramaan qui s'écroule.

Il va se relever. Mais non! des torches, dix, vingt, cinquante torches dans la nuit, l'entourent. Elles ont surgi.

A l'autre bout de la rue, des torches, des vagues de torches qui bougent, puis s'immobilisent.

On entend les vents de l'orchestre sur le podium.

Bonsoir Dramaan !

Bonsoir, Bonsoir !

Bonsoir !

Dramaan est figé à genoux, sa misérable valise à la poitrine.

Où allez-vous donc avec votre valise ?

A la gare.

On vous accompagne.

On vous accompagne, On vous accompagne.

Il ne faut pas vraiment. Ce n'est pas la peine.

Vous partez en voyage Dramaan ?

Oui.

Où donc ?

Les voix sont comme portées par des haut-parleurs.

Dramaan s'est relevé.

Je ne sais pas.

D'abord à Saraba et puis ... plus loin.

Il découvre que sa propre voix est comme portée par haut-parleurs.

Comment cela : Et puis plus loin ?

En Ethiopie peut-être.

Je trouverai bien de l'argent d'une manière ou d'une autre.

En Ethiopie ! En Ethiopie ! En Ethiopie !

Pourquoi faire en Ethiopie ?

Dramaan tente de négocier.

En fin de compte, on ne peut pas vivre toujours au même endroit, des années et des années.

C'est ridicule.

Il n'y a pas plus dangereux pour votre santé que l'Ethiopie, Dramaan.

C'est un suicide. Emigrer en Ethiopie !

C'est ici que vous êtes le mieux protégé.

On vous protège Dramaan, on vous protège.

Les rires des hyènes dans la savane se mêlent au concert.

Dramaan regarde peureusement autour de lui.

Une bête aux abois.

C'est la caméra que les torches traquent.

Sur le podium il y a défilé de mode aux rythmes des vents.

Les jeunes filles de Linguère Ramatou sont splendides.



Vous portez tous des habits neufs.

Et alors ?

Vous devenez de plus en plus riche .  
Vous possédez de plus en plus de choses.

Et alors ?

Voyez comme on vous aime.

La ville entière vous accompagne.  
La ville entière vous accompagne.

L'on entend siffler le train.  
Dans la rue de la gare, les torches suivent Dramaan.

La ville entière. La ville entière.

Je ne vous ai pas prié de venir.

On peut tout de même te dire adieu, non ?  
En vieux amis.

En vieux amis. En vieux amis.

Le train s'annonce, grince, s'immobilise en gare de Colobane.  
Ses yeux jaunes sont couleur des torches.

Voilà votre train.

Voilà votre train. Voilà votre train.

Eh bien, Dramaan, Colobane vous souhaite bon voyage.

Et bonne continuation sur l'Ethiopie.

Les torches se pressent de plus en plus autour de Dramaan.

C'est le moment.  
Montez dans le train,  
Dieu vous accompagne !

Bonne chance en Ethiopie.

Bonne chance. Bonne chance.

Dramaan s'immobilise.  
Il regarde fixement ses concitoyens camouflés derrière les  
torches. Il parle doucement.

Pourquoi êtes-vous ici ?

Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?

Le train siffle une deuxième fois.

Pourquoi m'entourez-vous ?

On ne vous entoure pas.

Faites-moi de la place.

On vous fait de la place.  
On vous fait de la place.

Quelqu'un va me retenir.

Absurde.

Montez dans le train, vous verrez que c'est absurde.

Faudrait vous décider.

Montez donc dans le train, mon brave.

Le train siffle trois fois.

Vous voyez.

Il vous a filé sous le nez.

Le train s'en va, s'en va, s'en va, s'en va, s'en va.  
Silence. Quelle fatigue.... quelle fatigue ... quelle fatigue ..  
Dramaan rit. Il rit. Tout lui se met à rire. Et il rit....  
et il rit ... .  
Son rire devient immense et emplit tout l'espace.  
Les rires des hyenes s'esquivalent.  
Dramaan est fou, fou et il rit il rit il rit.  
Les torches s'éloignent.  
Les torches se font petites.  
Dramaan rit et rit, la gueule contre le ciel.  
Les torches s'évanouissent.  
Dramaan Drameh souffle sur la savane.  
Les hyenes se terrent.  
Dramaan règne sur la savane.  
Le rugissement d'un lion le rejoint.  
Le duo règne sur la nuit.  
Le bal populaire continue mais on entend plus sa musique.  
Le duo Dramaan Drameh - le lion, accompagne la nuit jusque  
sur le fleuve où le jour commence à poindre.



K. K. Kasi 1985



Le soleil s'est levé sur le fleuve.  
Les gracieuses pirogues ont maintenant des moteurs  
Johnson aux fesses.  
Les oiseaux s'étonnent.  
Les caïmans s'interrogent.  
Les piroguiers commentent les performances.

Auberge de la Feuille d'Or.  
La grâce des mains de jeunes filles  
dans la chevelure de Linguère Ramatou.

Linguère est assise sur un sofa,  
face à un miroir Empire.  
Elle a les yeux fermés,  
une mince et longue pipe entre les dents.  
Deux servantes lui tissent une nouvelle  
coiffure à cornes qui la fera ressembler  
à un bélier.

Le bruit de la ville est loin.  
Un griot souverain dans un coin,  
accompagne son Xalam  
du murmure des temps antiques.

La tente royale dressée sur la terrasse  
de l'Auberge de la Feuille d'Or  
domine Colobane.

La ville nouvelle est dans le miroir Empire.  
Colobane la Métamorphose.  
Les calèches bleu ciel se sont réveillées repeintes  
en noir et or ; couleurs Linguère.  
Une station d'essence a poussé à un coin de rue.  
Des taxis noir et or s'annoncent aux portes de la ville,  
déferlent sur les rues étroites. Des taxis ?  
Incroyable concert de klaxons et de hennissements.  
Des vautours dans le ciel se sont approchés voir.



Colobane la Métamorphose !

Des femmes en grandes toilettes se rencontrent et jactent.  
Elles parlent de machines à laver, de fers à repasser,  
de télévision etc...

Beaucoup arborent des ventilateurs portatifs made in  
Hong-Kong. Il fait si chaud à Colobane !

Des jeunes filles offrent leurs fesses dans des collants  
jaunes, walk-man aux oreilles.

Les hommes ont de belles toges, des bottes made in Burkina,  
ils arborent des ombrelles de différentes et heureuses  
couleurs.

Joni-Joni !

Vous vous souvenez Joni-Joni, le photographe de Colobane ?  
Eh bien ! il a le coude sur son trépied, une main dans les  
cheveux, les jambes croisées : il regarde.

Joni-Joni aurait pu faire de grosses affaires dans cette  
ambiance là.

Mais non.

Non ! Parce que Polaroid est arrivé !

Il ne suffit que d'une signature.

Polaroid, tic et tac voilà !

Tiens toi, fais moi une photo !

Je t'en fais une après.

Ils se font tic et tac.

Ainsi donc les hommes et dames en belle toilette dans les  
rues de Colobane se font photo.

Instantanée. Polaroid est arrivé crédit.

Joni-Joni ne veut pas se reconvertir ?

Tant pis !

Une boutique de Colobane se spécialise en posters géants  
minute.

"Vous amenez une photo d'un de vos ancêtres, même faite  
par Joni-Joni l'Ancien avec ses trucs anciens ...".

Le Seigneur de la Plume dans un coin, écoute l'adagio de  
ses oreilles.

Une boutique de Colobane a ouvert, s'est spécialisée dans les moteurs Johnson.  
Eh va, piroguiers du fleuve !  
Colobane a ouvert ses portes à tout ce que le monde ménager à de plus soulageant.  
Finies les berges du fleuve, royaume de la bilharzirose  
Bicyclettes !  
Un peloton de bicyclettes toutes neuves, montées par des gamins de Colobane.  
Ils font la course.  
Le vieux professeur, le seul en costume outre-atlantique, ne se retrouve pas dans la foule.  
Le vieux médecin de Colobane qui l'a rejoint, non plus.  
La vague joyeuse des bicyclettes des gamins de Colobane, oblige le vieux professeur, son compère le médecin, à se rabattre sur les bas-côtés d'une ruelle.  
Deux vieux empoussiérés,  
une vague de jeunesse qui s'éloigne.  
Colobane la Métamorphose.  
Des pans de murs entiers sont repeints en noir et or.  
Miroir Empire de Linguère Ramatou.

Monsieur le proviseur du Collège !  
Monsieur le médecin de Colobane !  
Ils demandent à être reçus, Madame.

Le valet de chambre qui n'a pas changé d'habit, qui n'en changera pas, est à la porte de la tente.  
La dame n'ouvre pas les yeux.

Prévenez-les que je n'ai pas ma tête à moi.  
Mais à leur âge ils respectent encore la tradition.  
Qu'ils entrent.

Quand Linguère ouvre les yeux, le miroir lui rend le  
proviseur et le médecin qui s'annoncent ... à reculons.  
Oui à reculons.

Ici à Colobane, la tradition veut qu'un homme ne sur-  
prenne jamais une dame à la tête légère.

Ca porte malheur à l'homme et la coquetterie féminine  
s'en arrange.

Bienvenus.

Position inconfortable, je sais Messieurs, mais  
si vous voulez revenir dans trois heures,  
je serai prête.

Le proviseur et le médecin se consultent.  
Le valet de chambre est en face d'eux, narquois.

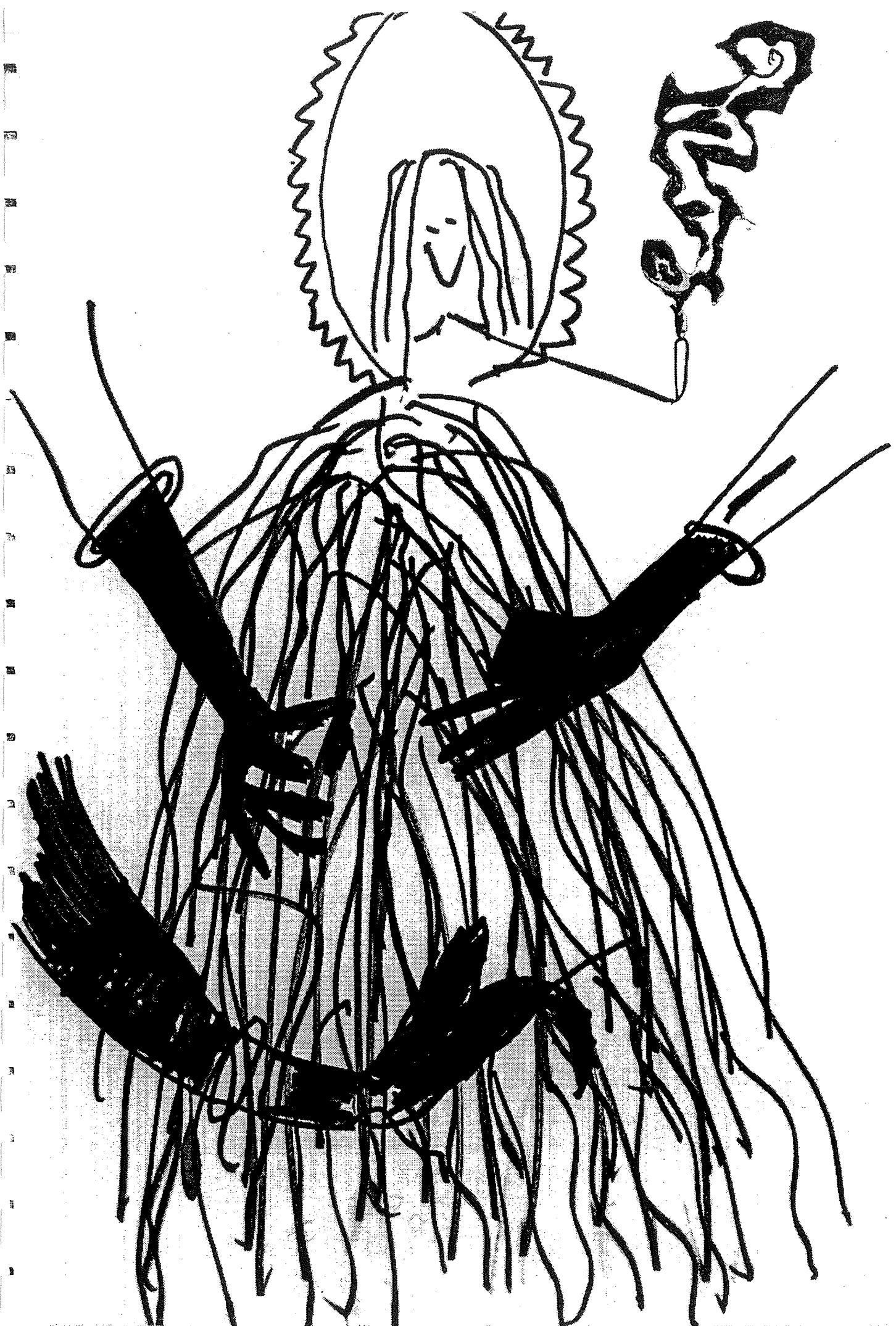
Le temps presse, Madame.  
Notre visite est en rapport avec le cas de  
Monsieur Dramaan Drameh.

Quoi !

Ils ont tué Dramaan Drameh ?

Linguère Ramatou a un peu perdu de son sang-froid.  
A son sursaut, les servantes ont retiré leurs mains.

Madame, quelle idée ?  
Finalement nous tenons ferme aux principes  
de notre civilisation.



Alors, que me voulez-vous ?

Les gens de Colobane se sont hélas, procuré  
bien des choses ...

On peut dire beaucoup.

Les mains gracieuses ont repris la tête de Linguère.

On s'est endetté ?

Désespérément.

En dépit des principes ?

Nous sommes des hommes après tout.

Et le moment est venu de payer nos dettes.

Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Le professeur furieux se retourne carrément sur la  
dame mais ... tradition oblige - il retrouve la gueule  
du valet de chambre.

Madame !

Causons franchement.

Mettez-vous dans notre triste situation.

Il y a trente ans que je m'efforce de faire pousser  
la culture et les humanités dans cette commune  
appauvrie.

Trente ans que notre médecin se précipite de  
rachitiques en tuberculeux dans sa vieille guimbarde.

Au nom de quoi ce pénible sacrifice !

Pour l'argent ?

A peine !

Nos traitements sont dérisoires.

J'ai carrément refusé un poste au Lycée supérieur de Saraba.

Et le Docteur, un cours à l'Université.

Par pur amour de l'humanité ?

Non, ce serait exagéré.

Nous avons tenu bon pendant tant d'années.

Nous et toute la ville avec nous parcequ'il reste un espoir.

L'espoir que l'antique grandeur de Colobane revivra; et que nous pourrons un jour bénéficier comme autrefois des possibilités que le sol de notre patrie nous offre avec tant de prodigalité.

Car Madame, il y a du pétrole dans le sous-sol de la dépression de Xaar-Yalla, du minerai de l'autre côté du fleuve, du phosphate comme il n'en existe pas ailleurs.

Nous ne sommes pas pauvres Madame !

On nous a oubliés.

Sous les mains des servantes, Linguère est en pleine métamorphose.

Il nous faut du crédit, de la confiance et des commandes. Notre économie reflourira et avec elle notre tradition de culture et d'humanisme.

Nous avons quelque chose à offrir.

Achetez tout ça, Renflouez les usines abandonnées alentours ; et Colobane retrouvera sa prospérité. Faites Madame que nous n'ayons pas attendu toute notre vie pour rien.

Ce qu'il convient de faire, c'est un placement. Un placement raisonnable et rentable de quelques centaines de millions. Pas de gaspiller cent milliards.

Un sourire passe sur le visage de la dame.  
Elle tire quelques bouffées.

J'en possède deux ou trois fois autant.

Nous ne demandons pas l'aumône.  
Nous proposons une affaire.

En fait, elle ne serait pas mauvaise votre affaire.

Ah, Madame, je savais que vous ne nous abandonneriez pas. Merci, merci, merci.

Le professeur enthousiaste s'est retourné sur la dame.  
La Linguère se relevait.  
Homme poli, il retrouve la gueule du valet de chambre.

Mais, elle est impossible.  
Je ne peux pas acheter tout ce que vous me citez là.  
Toutes ces richesses m'appartiennent déjà.

Gros plan sur le professeur.  
Gros plan sur le médecin.

A vous ?  
Le phosphate, le pétrole, les usines abandonnées ?

Tout cela est à moi.  
Les usines, les terrains de la dépression de Xaar-Yalla, la ville entière, rue par rue, et maison par maison.  
J'ai fait acheter tout le fourbi par mes agents.  
J'ai fait arrêter les entreprises.

Très gros plan professeur et médecin, en contre-champ  
la gueule du valet de chambre. Les cloches sonnent.

Votre espoir était fou, votre tenacité absurde,  
votre sacrifice imbécile !  
Toute votre vie, inutilement gâchée.

Dans la rue, un cheval a brutalement lâché sa calèche.  
Cheval fou.  
Panique.


J'ai quitté Colobane en plein hivernage, sous les  
ricanements de la population, avec ma grossesse  
avancée.  
Je suis là. Mère de personne.  
Je suis là.  
C'est moi qui vous propose l'affaire.  
Et je dicte mes conditions.

Un taxi noir et or rencontre de plein fouet un cheval fou.

Madame, vous êtes une femme blessée,  
blessée dans son amour,  
et vous voulez la justice absolue.  
Nous vous comprenons si bien,  
que vous nous donnez le courage de vous demander  
davantage.  
Quittez votre terrible projet de vengeance,  
ne nous poussez pas à la dernière extrémité.  
Nous sommes pauvres et faibles,  
mais honnêtes.  
Aidez-nous à vivre une vie un peu plus digne.  
Faites triompher en vous la pure Charité.  
Vous en êtes capable.  
Comme vous êtes capable de tout.





Whitaker 1988 

Les gendarmes en burnou rouge sont venus constater.  
Un cheval agonise.

La Charité, Messieurs !  
Les millionnaires peuvent se l'offrir.  
Avec ma puissance financière,  
on s'offre un ordre nouveau à l'échelle mondiale.  
Le monde a fait de moi, une putain.  
Je veux faire du monde ... un bordel.  
Si on tient à rentrer dans la danse,  
et qu'on a pas de quoi payer, casquer,  
il faut y passer.  
Et vous, vous avez voulu entrer dans la danse,  
Les gens convenables sont ceux qui paient,  
et moi, je paie.  
Colobane pour un meurtre,  
la prospérité pour un cadavre !

On emporte le cadavre d'un cheval.  
Colobane continue.

Epicerie Dramaan Drameh. Ouvert ce dimanche.  
Madame Drameh est derrière le comptoir.  
Le magasin est flambant neuf.  
Elle a un tablier neuf tout fleuri, la brave.  
Sa fille, dans un jean's jaune qui lui colle aux  
fesses est sur une échelle. Elle range de nouveaux  
articles.  
Entre le peintre Hibou. Le portraitiste du marché.  
Il a une toile sous le bras. Il a un costume tout neuf.

Très élégant Hibou !

Le peintre exhibe son tableau.

L'art aussi commence à prospérer à Colobane.  
Pour vous, Madame Drameh.  
Il quitte mon chevalet. A peine sec !

Mais c'est mon mari ça !  
Anta, regarde le portrait de ton papa.

Le peintre Hibou a une tête de chacal.  
Il s'est peint le visage en or.

Ça c'est de la peinture, hein ?

Et ressemblant. Il a posé pour vous, mon mari ?

Une tête pareille, cela se peint de mémoire.  
C'est à l'huile, c'est éternel.

Madame Drameh contemple le portrait, attendrie.

Je pourrai l'accrocher dans notre chambre à coucher. Dramaan se fait vieux, on ne sait pas ce qui peut arriver et ça fait toujours plaisir d'avoir un beau souvenir. C'est cher ?

Trente mille.

Je ne peux pas me l'offrir en ce moment.

Ca ne fait rien Madame Drameh. J'attendrai.  
Très tranquillement.

Un homme rentre brusquement dans l'épicerie. M'Baarik.  
Le boucher du coin. Son tablier est tâché de sang.

Un journaliste, un journaliste !  
Il est en train de questionner le Maire.  
Il va passer par ici.

Les gens du magasin - tout le monde est dans des habits neufs - passent la tête.

Le Maire au balcon de l'Hôtel de Ville pavoise devant le journaliste Amouchar, attentif, bloc notes à la main. On entend pas le Maire.  
Amouchar est blanc de couleur. Une casquette sur la tête, des moustaches, l'oeil vif.

Madame Dramaan Drameh ce matin, est particulièrement attentive à ses Gueux d'hier.

Nous sommes des gens simples M'Baarik.  
Qu'est-ce qu'est-ce qu'un journaliste viendrait chercher chez nous ?

La panique du boucher a fait feu.

Il y a quelque chose qu'il cherche partout.  
Des anecdotes sur la jeunesse de Linguère Ramatou.  
Qui l'a connue ? comment ? un journaliste quoi.  
Des cigarettes Madame.

Des Camélias ?

Non, des Camels. Et un sachet d'aspirine.  
J'ai fait la bombe toute la nuit chez les Diop.

Je les inscris ?

Inscrivez-les.

Madame Drameh lui tend un verre d'eau et un sachet.

Le peintre Hibou fouille dans sa besace d'artiste.

Pas de panique. J'ai là tout ce qu'il faut pour  
accueillir le journaliste. Il va tout savoir.

Hibou le peintre tend une poignée de graines à Madame  
Drameh.

Tu fais bouillir à grand feu. Tu mets quelques  
bières au frais. C'est ce qu'ils boivent les  
journalistes.

Madame Drameh ne comprend pas.

Tu fais bouillir et silence.

Voilà le journaliste qui bavarde avec le prêtre.

Les guetteurs ont toujours le nez dehors.

Celui-là il ne lâchera rien, le prêtre non.  
Il a toujours eu du coeur pour nous autres  
pauvres diables.

La dame Drameh s'active à son feu. Sa cuisinière est  
rutilante. Les graines sont dans la casserole.

Un beau portrait de votre mari Madame Drameh.  
A propos où est-il ?  
Pas vu depuis longtemps.

En haut.  
Il tourne en rond dans sa chambre.  
Lui qui aime tant le couscous matinal réchauffé,  
il n'a rien demandé aujourd'hui.  
Je ne sais pas ce qu'il lui arrive.

Mauvaise conscience.

Il s'est rudement mal conduit avec la pauvre  
Linguère Ramatou.

S'il allait compromettre Linguère en colportant  
des mensonges ?

S'il racontait par exemple qu'elle a offert quelque  
chose pour sa mort, hum !

D'ailleurs elle est bien excusable après le calvaire  
qu'elle a enduré.

S'il parlait, on serait obligé d'intervenir.

Et avec ça il voulait émigrer en Ethiopie!

Comme si on était de francs assassins !

Madame Drameh, j'espère que votre mari n'ira pas bavarder quand le journaliste viendra.

Mais non.

Ce n'est pas pour les cent milliards Madame Drameh, mais pour la colère du peuple. Dieu sait ce que cette pauvre Madame a déjà souffert par sa faute.

Les graines mijotent dans la casserole. Hibou veille.  
Les Gueux d'hier sont sur pied de guerre.

C'est par là qu'on monte dans l'appartement ?

Madame Drameh est mielleuse.

Le seul accès. Nous ferons des transformations avant l'hivernage.

Je vais me planter là.

L'homme à la blouse tâchée de sang va se poster, les bras croisés, immobile comme une sentinelle.  
Dramaan ne viendra rien raconter du tout.

Le professeur entre dans l'épicerie Dramaan Drameh.  
Il titube un peu.

Avez-vous la paix ?

Les gens de Colobane répondent d'une seule voix.

La paix seulement.

Madame Drameh a abandonné au peintre Hibou le soin du  
feu et accueille le professeur au comptoir.

C'est assez peu mon genre Madame Drameh,  
mais j'ai besoin d'une boisson fortement alcoolisée.

Un guetteur alarme.

Voilà le journaliste qui cuisine le docteur !

J'ai un nouveau Kirsh Monsieur le professeur.

Vous me donnez la bouteille.

Mais vous tremblez, Monsieur le professeur.  
Malade ?

Je bois trop depuis quelques temps.  
Je viens de faire de copieuses libations dans  
l'arrière cour du prêtre.  
Votre mari ?

Là-haut.



Le guetteur s'affole et panique tout le monde.

Le journaliste ! Le journaliste ! Il arrive.

Je m'en doutais.

Faut la boucler.

Question de vie ou de mort.

Qu'il ne descende surtout pas.

Le cerbère tâché de sang est au poste.

Je le retiendrai.

Le journaliste Amouchar, béret basque, moustaches noires,  
traverse la rue animée.

Bloc notes, le malin entre en scène.

Il s'exprime en français,

les gens de Colobane dans leur langue.

Avez-vous la paix, gens de Colobane ?

Les gens de Colobane répondent d'une seule voix.

La paix seulement, étranger.

Question numéro un.

D'une manière générale,

quel est votre état d'esprit ?

Les gens de Colobane tous d'une seule voix lui disent leur bonheur.

Nous sommes naturellement très heureux de la visite de Linguère Ramatou !

Emus !

Fiers !

Vraiment très fiers !

Amouchar note, s'approche délicatement de Madame Drameh. Le contenu de la casserole: boue et mousse. Une grosse mousse rose. Le peintre Hibou décapsule des bières.

Question numéro deux.

Madame, on a prétendu que vous aviez été la rivale de Linguère Ramatou.

Qui le prétend ?

On parle, Madame, on parle.

Qu'est-ce qu'on a raconté ?

Tout Madame, tout.

La frousse s'empare des gens de Colobane. Quel est donc le mouchard ?

Le proviseur en retraite avec sa bouteille de Kirsh tend l'oreille.

Il paraît que Linguère Ramatou et le propriétaire de ce magasin ont failli se marier, il y a trente ans. C'est exact ?

C'est exact.

Des freins violents dehors.

Tous se retournent.

Un jeune homme, vingt ans, walk-man aux oreilles, s'expulse bruyamment d'une voiture sport décapotée mauve.

Un vent de poussière l'accompagne sur le parquet du magasin où il esquisse quelques figures de ... smurf.

Casquette, blouson d'une Université américaine.

La jeune fille à l'échelle l'a accueilli avec un superbe WAO !

Mon fils, ma fille.

Les enfants savent ?

Nous n'avons pas de secrets dans la famille.

Nous disons toujours que ce que Dieu sait, les enfants doivent le savoir.

Est-ce que Monsieur Dramaan Drameh est là ?

Il est à Saraba.

Les gens de Colobane répondent d'une même voix.

Il est à Saraba.

Le peintre Hibou a prestement disposé le long du comptoir une dizaine de gros bocks de bière.

Gens de Colobane !

En l'honneur de notre hôte, le journaliste, nous allons trinquer.

Approchez. Colobane sait recevoir.

Assaut bienvenu du comptoir où l'on entraîne Amouchar malgré lui, dans une sarabande de gentilleses, sur fond musical smurf.

Le peintre Hibou lui tend, auguste, son bock a lui. Tous lèvent le coude.

Vous allez tout savoir sur la visite de Linguère Ramatou à Colobane.

On trinque à la presse.!

A la presse, diseuse de vérité !

A la presse !

Et hop ! Chacun s'avale un demi litre d'une bière bien mousseuse, l'oeil en coin.

Le journaliste Amouchar apprécie.

Humhum ! bière locale ?

Castle, importée du Grand Zimbawé !

Humhum ! Y'a vraiment bon le Grand Zimbawé !

Le professeur de son coin subitement se redresse.

Sa bouteille de kirsh lui échappe et s'écrase sur le parquet.

Mes amis de Colobane !  
Je suis le vieux professeur de vos enfants.  
J'ai bu mon kirsh tranquillement, sans me mêler  
de votre conversation.  
Mais à présent, je veux faire un discours.

Il titube, réussit à grimper sur une table.

Je veux raconter la visite de la vieille dame  
Linguère Ramatou à Colobane.

Les gens de Colobane se précipitent sur lui.  
Amouchar déguste encore les derniers flocons de sa  
bière Y'a Bon Grand Zimbawé.

T'es pas fou ?

Taisez-vous.

Habitants de Colobane je dis !  
Je veux proclamer la vérité à la presse.  
Et tant pis si notre misère dure éternellement.

Madame Drameh est outrée.

Vous êtes ivre, Monsieur le professeur.  
Vous devriez avoir honte.

Honte ?

C'est toi qui devrait avoir honte femme,  
car tu t'apprêtes à ...

Le fils outré s'en mêle.

Ta gueule !

Descendez-le !

Sortez-le !

Ils tentent de l'arracher de la table.  
Sérieusement chiffonné, le vieux tient bon.  
Il crie à tue-tête.

Je dis que nous avons glissé sur la pente fatale.

La fille Drameh implore.

Monsieur le professeur, s'il vous plaît,  
Monsieur le professeur !

Fillette, tu me fends le coeur.  
Ce serait à toi de crier la ver ...

Le peintre Hibou l'a frappé d'un grand coup sur la tête  
avec la toile défoncée qui reste accrochée à son cou.

Tu veux que je continue de mourir de faim, salaud !

Je proteste à la face du monde.

Il se prépare des choses monstrueuses à Colobane.

Des pas lents et lourds s'annoncent dans l'escalier.

Les gens se retournent, effrayés.  
On lâche le vieux professeur.  
Le fils Drameh coupe sa musique.  
C'est Dramaan Drameh qui descend.

Que se passe-t-il donc dans mon magasin ?  
Et vous, Monsieur le professeur, que faites-vous  
sur cette table ?

En voyant Dramaan, une lueur d'espoir a envahi le visage  
du vieux professeur.

La vérité Dramaan.  
Je dis la vérité à la presse.  
Tel la dame qui souffle sur la savane,  
je proclame la ...

Taisez-vous.

Hé ?

Descendez. Asseyez-vous.

Le visage du professeur s'est fait incrédule.

Quoi ?

On prie la vérité de descendre.

De s'asseoir ?

Comme vous voudrez, Dramaan.

Du moment que vous aussi vous trahissez la vérité.

Soulagement des gens de Colobane.

Excusez-le.

Mon ami le professeur a bu de ma réserve personnelle de Kirsh.

Ce disant, Dramaan Drameh s'adressait surtout à l'étranger, le journaliste Amouchar.

Mais dans la tourmente créée par le professeur, on avait cessé de s'intéresser à Amouchar.

Il en annonce de belles celui-là, l'Amouchar.

Il est resté au comptoir, dégustant encore ses derniers flocons de bière.

Hum ! Y'a bon le Grand Zimbawé !

Tous les regards se portent sur lui.

Dramaan Drameh le détaille, horrifié.

Lui, descendu si étrangement calme.

Le corps du journaliste exprime des choses bizarres.

Il rit. Effroyable rictus.

Ses bras, ses épaules esquissent des mouvements bizarres.

Risibles et tragiques.

Ses rires, ses contorsions deviennent insoutenables.

Un homme tombe dans la folie.

Y'a bon, y'a vraiment bon le Grand Zimbawé.

Y'a bon.

Amouchar bave.

Les gens de Colobane savent ce qu'ils lui ont fait boire.

Le résultat les épouvante.

Dramaan veut l'aider. N'ose pas toucher ce corps disloqué.

Baroud de folie, Amouchar se met à vider ses poches de maints papiers sur le parquet.

Il rit comme une hyène. Les gens de Colobane ne pavoisent pas.



Amouchar, nouveau look, passe le seuil de l'épicerie.  
Amouchar, dingue tout frais, offert aux rues, au marché  
de Colobane.  
Il sera la joie des enfants. Dehors la ville s'en empare.

Les gens de Colobane rasant les murs,  
sortent de l'épicerie.

Dramaan, dame Drameh, leurs deux enfants épouvantés,  
le professeur qui n'en revient pas, restent seuls.

Koubaï Diarra !  
Tu es dingue trois jours.  
Tu dors trois jours.  
Après, tu ne te souviens plus de rien.  
Même pas de ton nom.  
Pas de pot, l'homme blanc.

Le professeur se défait du tableau qui lui est resté  
autour du cou, comme un carcan. Il le lance à Dramaan.

Tiens, ta tête, Dramaan.  
Ta femme voulait l'accrocher dans votre chambre.  
En souvenir.

Dramaan intercepte sa tête défoncée. Presque drôle.

Hibou en fera un autre.

Madame Drameh est figée derrière sa caisse.  
Dramaan s'avance vers la brave.  
La mousse rose l'accuse.  
Sans témoin, d'une voix tranquille, Dramaan lui parle.

Si j'étais toi, amie,  
je ferai ceci quand tout cela sera terminé.  
Je paierai comme chacun de Colobane, mes dettes.  
Puis, je m'en irai avec les enfants à Saraba.  
J'ai un cousin dans l'administration là-bas.  
Les enfants sont encore jeunes. Toi aussi, après tout.  
Parce que, parce que ... quand tout ceci sera  
terminé, amie, ça va être l'enfer ici.  
Adieu !

Madame Drameh n'en peut plus et remonte l'escalier.  
Les deux enfants Drameh veulent en profiter pour s'évader.

Manel ! Tu as une belle voiture.  
De la fenêtre je t'ai vu l'essayer.  
Elle vaut cher ?

C'est une Opel papa.  
Elles ne sont pas si chères.

Tu me la prêtes. C'est dimanche.  
J'ai envie de faire un tour.  
Y'a belle lurette que je n'ai pas conduit une voiture.  
Depuis la guerre.

Bien-sûr, papa.

Le garçon entreprend de s'approcher de son père.  
Pas facile.  
Le père lève la main en basketteur.  
Le fils lui lance les clefs qu'il intercepte en grand  
capitaine.  
Le fils admire.

Tu sais papa, tout ceci va bien se passer ;  
sans que personne ait à toucher à un seul de  
tes cheveux.

Les enfants Drameh disparaissent.  
Les battants western de la porte s'ébattent,  
vont se tranquilliser.

Dehors.

Les gens de Colobane tout à l'heure dans l'épicerie  
se sont retranchés dans la boucherie d'en face.  
Grosses têtes de taureau en sang.  
L'oeil de la bête morte est immobile et humaine;  
Il regarde.

Dis donc, le gamin Drameh, il laisse la voiture.  
Et si le père avait les clefs ?

Ayons l'oeil.

Les bêtes mortes ont l'oeil.

Les deux battants western se sont tus.  
Dramaan est à la caisse. Une caisse qu'il a du mal à  
faire fonctionner. Elle est neuve et électronique.  
Le vieux professeur a fini de ramasser les papiers  
laissés par Amouchar.

Tu sais Dramaan, l'homme blanc, il est d'un journal  
important de Saraba. Le "Politicien" ça s'appelle.  
Ils ont descendu plus d'un ministre.

Il a pas eu de pot en tout cas.

C'est toi qui a pas eu de pot Dramaan.  
Je voulais t'aider. Mais ils m'ont frappé.  
Il fallait t'enfuir, l'autre soir, à la gare.  
Nous t'aurions laissé filer :  
Nous n'étions pas encore mûrs pour agir.  
Mais maintenant ?  
Ces cents milliards honteux nous brûlent le coeur.  
La presse était ta dernière chance.

J'abandonne.

La peur t'a donc fait perdre la tête ?

Tout ce bordel, c'est moi.

J'ai fait de Ramatou ce qu'elle est,  
de moi ce que je suis.

Que voulez-vous que je fasse ?

Jouer l'innocent ?

Non.

Je ne peux plus rien faire pour moi,  
ni pour vous.

Voyez-moi donc ça !

Alors tu plies.

Toi Dramaan, tu plies.

Et devant cette archi-putain,  
qui a changé de mari comme de chemise,  
de cette caricature indécente de la justice  
qui est en train de s'emparer de nos âmes,  
l'une après l'autre ?

Professeur, l'unique témoin de ma vie,  
c'est moi ! La contrebande, c'est terminé.

Là alors, le professeur se ressaisit.

Je suis lucide, tout d'un coup lucide.

Le professeur s'avance vers Dramaan Drameh, titubant  
à peine. Il le regarde droit dans les yeux.

Tu as raison, Dramaan, pleinement.

Tout est de ta faute. Tout ce qui va nous arriver.  
Et maintenant, je vais te dire quelque chose Dramaan;  
quelque chose de fondamental.

On te tuera. Je le sais depuis le début ; toi aussi, tu le sais depuis longtemps. Même si personne à Colobane veut se l'avouer, on te tuera.

Et le professeur d'éclater d'un rire diabolique.

La tentation est forte, Dramaan, notre misère trop amère. Mais j'en sais encore davantage. Tu sais quoi ? Je serai complice. Oui. Oui oui Dramaan ! Je sens que je me transforme lentement en assassin. J'ai beau croire en l'homme, ma foi est impuissante. Je me suis mis à boire. J'ai peur. Comme toi Dramaan, tu as eu peur.

Pendant que le professeur faisait ainsi son fraternel numéro, Dramaan est monté sur l'échelle chercher quelque chose. Un bouteille.

Le professeur reste calme.

Toi tu n'a plus peur, ça me console. Tiens au fait, tu sais quoi ? Je m'en vais faire une pétition nationale pour dire qu'à la place de ce lion, eh bien, c'est une hyène qu'il faudra. Salut Dramaan. Au cimetière des éléphants.

T'exagères professeur.

Le professeur s'en allait ainsi. Dramaan redescend, le rejoint vers la porte, lui tend une bouteille de Kirsh.

Vingt ans d'âge, professeur. Je l'inscris ?

Tu l'inscris.

" Les feuilles mortes,  
 se ramassent à la pelle.  
 Tu vois, je n'ai rien oublié.  
 Les feuilles mortes,  
 lalala lalala ...  
 Tu vois je n'ai rien oublié "

Le professeur chante ainsi s'en allant dans la rue,  
 à peine chancelant. En français s'il vous plaît.  
 Dramaan par-dessus les battants a un sourire.  
 Les hommes de la boucherie restent aux aguets.

Heureux que Dramaan lui ait fermé le bec,  
 à celui-là !

Coups de clairon de la gendarmerie.  
 Les calèches noir et or, les taxis noir et or,  
 le peuple enrichi,  
 tous se mettent sur les bas-côtés.  
 C'est officiel.  
 Monsieur le Maire est dans une voiture décapotée  
 qu'on ne lui a jamais vue.  
 La cavalerie gaillarde, l'escorte.  
 Le cortège s'arrête devant l'épicerie Dramaan Drameh.  
 Les taureaux morts ont l'oeil.

Ils ne vont tout de même pas le tuer ici ?

Le Maire descend ;  
 l'adjudant aussi, de cheval.  
 Les hommes en burnou rouge se disposent.  
 L'adjudant remet son fusil au Maire qui entre.  
 Ça, c'est officiel.

L'adjutant de gendarmerie veille à la porte.  
Dramaan Drameh est à sa machine, enfin maîtrisée.

Bonsoir Dramaan.  
Ne vous dérangez pas.  
Je jetais un coup d'oeil en passant.

Je vous en prie.

Le Maire a posé son fusil sur le comptoir,

Il est chargé.

Je n'en ai pas besoin.

Le Maire abandonne l'idée du fusil et entreprend de parler franchement.

Tous les hommes de Colobane se réunissent ce soir,  
au Cimetière des Eléphants.

Je viendrai.

Tous les initiés viendront.  
Nous examinerons votre cas.  
On nous force la main.

C'est bien mon avis.

L'offre de Linguère Ramatou sera refusée.

Possible.

Mais on ne sait jamais. Je peux me tromper.

Bien sûr.

Dans ce cas improbable, vous soumettez-vous à la sentence, Dramaan ?

Je l'accepterai.

C'est bien Dramaan.

Je suis heureux que vous vous soumettiez au jugement de vos concitoyens.

Il nous reste une lueur de sentiment d'honneur. Mais est-ce vraiment bien utile de réunir ce tribunal ? .

Que voulez-vous dire ?

Tout à l'heure, vous prétendiez n'avoir pas besoin de ce fusil. Mais il pourrait tout de même servir. On dirait à la dame que nous vous avons condamné et nous toucherions quand même l'argent.

Croyez bien que cette suggestion m'a coûté des nuits d'insomnies.

Mais finalement : ce serait votre devoir de subir en homme d'honneur les conséquences de vos actes et de mettre un terme à votre vie.

Vous ne trouvez pas ?

Au nom de la collectivité, par amour pour votre patrie ?

Vous connaissez notre misère, notre dénuement, vous savez que nos enfants meurent de faim ...

Ca va quand même mieux aujourd'hui, l'Ethiopie, vous connaissez ?

Dramaan ! Voyons !



Monsieur le Maire !

J'ai souffert atrocement.

Je vous ai vu tous faire des dettes.

A chaque signe de votre bien-être,  
je sentais la mort ramper un peu plus près.

Si vous m'aviez épargné cette angoisse,  
cette peur horrible, qui sait ?

Tout se serait passé autrement.

Nous aurions pu causer autrement.

Je prendrai votre fusil,  
pour l'amour de vous tous, qui sait ?

Mais je me suis enfermé en moi-même  
et j'ai vaincu ma peur tout seul.

Ca a été dur mais c'est fait.

On ne peut plus revenir en arrière :  
l'heure est venue,

vous devez être mes juges.

Je me soumettrai à votre jugement  
quel qu'il soit.

Pour moi, ce sera la justice.

Ce que ce sera pour vous,  
je l'ignore.

Dieu fasse que vous n'en ayez jamais  
de remords.

Vous pouvez me tuer,  
je ne me plains pas,  
je ne proteste pas,  
je ne me défends pas.

Mais je ne peux pas vous décharger  
de votre acte.

Je ne peux rien pour vous.

Plus rien.

Un verre, Monsieur le Maire ?

Je l'inscris.

Ainsi a parlé Dramaan, sans quitter sa machine ni ses  
rangements.

Domage !

Domage Dramaan Drameh !

Vous manquez là, la chance de vous blanchir  
et de laisser le souvenir d'un homme à peu près  
honorabile.

C'était peut-être trop vous demander.

Le Maire outré va reprendre la porte quand Dramaan  
l'interpelle.

Monsieur le Maire !

Dramaan lui lance le fusil.

Le pauvre affolé entreprend de l'intercepter et ...  
le coup part.

Un violent coup de feu qui se rue en écho sur toute  
la ville.

La vie se suspend.

Silence de mort.

Seuls les chevaux ...

Les hyenes alentours ...

Les charognards sur les toits ...

Les gendarmes se ruent dans l'épicerie.

Le Maire à terre,

mort de peur,

le fusil à côté.

Dramaan Drameh, à peine un sourire, sort de son comptoir.

Il a sorti les clefs de la voiture de son fils.

Je vais aller revoir les alentours  
de mon vieux Colobane.

Dramaan se dirige vers la porte.

Les gendarmes hésitent, puis font place.

Je ne ferme pas, servez-vous.  
 Laissez en un peu pour ma famille quand même.  
 Monsieur le Maire, à l'heure dite,  
 au Cimetière des Eléphants.

Dramaan se montre sur le pas de la porte de son épicerie.  
 Une sourde rumeur secoue la foule amassée.  
 Les hommes de la boucherie ouvrent de grands yeux.  
 Dramaan contemple la voiture de son fils,  
 En fait le tour.  
 Bel engin, en effet.  
 Il ouvre, s'installe.  
 Tableau de bord complexe.  
 Il touche un bouton.  
 C'est Radio Saraba qui diffuse au maxi.  
 Il est merveilleusement amusé.  
 La clef, et hop le bolide s'ébranle  
 comme un cheval fou sur la foule.  
 C'est la grande panique.  
 Dramaan ne maîtrise visiblement pas le volant.  
 C'est un immense bordel dans les rues de Colobane.  
 Les chevaux sautent au ciel.  
 Par de brusques coups de volant,  
 il évite plusieurs fois de s'écraser contre des édifices.  
 Il en éclate de rire.  
 Le marché démenage comme meute de lapins.  
 Indescriptible.  
 Se retrancher ?  
 Poursuivre le fuyard ?  
 Ou alors espérer qu'il s'écrase contre un mur ?  
 Tordant !  
 Un mur.  
 Coup de frein énergique.  
 Dramaan improvise une manoeuvre.  
 Le volant est maîtrisé.  
 Il fait maintenant face au peuple.  
 Parmi la pagaille, Amouchard est en train de se marrer  
 comme un bossu.  
 Dans la poussière rouge, le Seigneur de la Plume écoute  
 son adagio.

Moteurs aux arrêts.

Silence.

Le Maire à tue-tête appelle ses concitoyens au calme.

Ne vous faites pas écraser !

Laissez passer !

Dramaan Drameh sera au rendez-vous !

Faites place !

Il sera au cimetière !

Laissez passer !!!!!!!

Moteur.

Dramaan rit et fonce.

Le peuple se rabat sur les bas-côtés.

Triomphal,

le bolide passe et disparaît dans un fleuve  
de poussière rouge.

Il faudra à tout le peuple un sacré bain dans le fleuve  
pour débarrasser son visage de toute cette poussière.  
Ses habits neufs en ont pris un sacré coup de rouge.

Dramaan Drameh a retrouvé les plaines alentours  
de son vieux Colobane.

Son grand rire à faire fuir les hyènes,  
le moteur du bolide qu'il s'amuse à faire mugir,  
font un boucan terrible dans la savane.  
Les hyènes détalent,  
les gazelles dansent la liberté.  
le lion ouvre un oeil, baille, se rendort.



K. Nakasi 1988



Hors de Colobane la vie est paisible.  
 Les hommes du vin de palme chantent au loin.  
 Dramaan roule le long du fleuve.  
 Les pirogues là-bas ont des moteurs Johnson.  
 Une tente royale surgit à l'horizon.  
 Dramaan lance le bolide vers elle.  
 Il en fait trois fois le tour.  
 Les servantes de Linguère sont imperturbables.  
 Le valet de chambre à une table, à l'écart,  
 additionne des chiffres.  
 On ne s'occupe pas de Dramaan; il arrête sa voiture.  
 La coiffure là-bas sur les berges du fleuve qui trône  
 sur un sofa, c'est Linguère Ramatou.  
 Dos à son monde, face au fleuve.  
 Le beau et jeune griot, assis non loin, joue doucement.  
 Dramaan vient arrêter sa voiture juste à côté du sofa  
 de Linguère.

Que viens-tu faire sur les bords de mon fleuve ?

Ah ! Parce que le fleuve t'appartient aussi ?

Dramaan est resté sur son siège. Linguère se tourne vers lui.

Belle voiture.

Comme tous les enfants de Colobane, mon fils se l'est  
 acheté . Il file comme un diable.

Tu vois: le sens de l'idéal a fini par leur venir.

Linguère sort sa mince et longue pipe.  
 Dramaan sort un briquet à pétrole. Ca ne marche pas du premier  
 coup mais ... il allume.

Linguère Ramatou fume face au fleuve.  
La musique s'arrête.

Que voudrais-tu entendre Dramaan ?

Qu'il me joue "Niani".

Notre chanson favorite.

Le beau et jeune griot remonte aux chevauchées antiques.  
Les pirogues sur le fleuve.

Tu as eu ... je veux dire : nous avons eu un enfant ?

Oui.

Garçon ou fille ?

Fille.

Comment l'as-tu appelée ?

Goudi.

Nuit Etoilée. Joli nom.

Les yeux ?

Les yeux d'un enfant.

Où est-elle morte ?

Chez des gens.

De quoi ?

Méningite.

Je t'ai parlé de notre fillette, maintenant parle-moi de moi.

De toi ?

Dis-moi comment j'étais quand j'avais dix sept ans et que tu m'aimais.

Comme ce soir. La plus belle.

Toi aussi, on pourrait t'appeler Goudi.

Une immense explosion se produit.

Une pirogue flambe sur le fleuve. Un moteur Johnson.

Dramaan serre les dents.

Ils sont des milliers à crever en Ethiopie.

Les gens se réunissent ce soir, au Cimetière des Eléphants.

J'arrive au bout d'une existence vide.

Je te ferai transporter dans ton sarcophage jusqu'au bord du Nil.

J'ai fait ériger un mausolée dans le parc de mon palais.

Là-bas le fleuve est bleu et les dieux veillent.

Je ne connais ça que d'après les cartes postales.

Tu resteras là, près de moi.

Ta vie m'appartient pour l'éternité.

Adieu Dramaan.

Passe par l'Ethiopie.

Adieu Ramatou.

De nouveau le Cheval Fou de Dramaan Drameh à travers la savane.



Colobane,  
les portes de la ville,  
le Cimetière des Eléphants,  
aux avants crépuscule.  
Seuls les initiés,  
les hommes en âge de voter.  
Une histoire d'homme.  
Les hommes de Colobane sont habillés de poussière rouge.  
Un vieux charognard plane dans le ciel.  
Ce vieux charognard présidera au procès.  
Il est transporté par hélicoptère.  
Les hommes de Colobane vont au rendez-vous.  
Vus du charognard ils sont peu,  
mais mille ils sont, marchant vers le tribunal.  
Ils iront en silence jusqu'à la pyramide de sable blanc,  
érigée sur la latérite rouge, parmi les verticales défenses  
d'éléphants.  
Ainsi le veut la jurisprudence de la savane.  
Beaucoup y vont à pied,  
d'autres en calèche.  
On a vu le prêtre passer à bord de sa voiturette électrique  
jaune.  
Le vieux charognard là-haut, dessine le cercle.  
Le vieux charognard a une longue écharpe rouge qui lui  
pend au cou.  
Sur les versants de la pyramide, les assesseurs ont pris place  
Il y a là, parmi autres notables,  
le vieux professeur, le Maire, le médecin et le prêtre.  
L'adjudant de la gendarmerie tient le bas de la pyramide.  
Le peuple s'est disposé tout autour de la pyramide dans le  
désordre requis. C'est à dire :  
Un bon mètre sépare un homme debout de son voisin.  
Tous ne regardent pas dans la même direction.  
Le dos à dos est de mise.  
Pas un mot.  
Seules les litanies du vieux charognard dans le crépuscule.  
On peut entendre les hyènes alentours.  
Un vieux singe a pris sa place aux premières loges.  
Il regarde d'un arbre sec voisin.

Joni-Joni a disposé son attirail à distance.  
Amouchar toujours dingue rôde parmi les buissons secs.  
Les cavaliers en burnou rouge trotteront sans cesse autour  
de la forêt des hommes.  
Pas un mot.  
Le prévenu n'est toujours pas là.  
Le temps passe.  
Le vieux charognard s'impatienté.  
Le vieux singe aussi.  
Les hyènes dialoguent avec le silence.  
Le galop d'un cheval fou brise la pesanteur.  
Le vieux charognard a vu.  
On peut reconnaître au loin le moteur du bolide de  
Dramaan Drameh.  
Cette traînée de poussière là-bas, c'est lui.  
Avec un peu de retard il arrive.  
Le vent de la savane racontera quel soulagement alors,  
pour les hommes de Colobane.  
On ne bouge pas. L'heure oblige.  
Le vieux charognard est aux anges, écharpe rouge déployée.  
Dramaan Drameh s'arrête à l'orée de la forêt des hommes.  
Le bolide bouillant se tait.  
Il ferme Radio Saraba.  
Ciao à l'engin qui lui a donné des ailes.  
Chaque homme de Colobane est un arbre qui ne bouge pas.  
Dramaan Drameh serpente.  
Il doit arriver au bas de la pyramide de sable.  
Le vieux singe sur l'arbre sec là-bas, peut constater que  
Dramaan Drameh a une tête de plus que tous.  
Les mains dans les poches, il arrive au bas de la pyramide.  
La plaignante ?  
Cette traînée de poussière là-bas que le vieux charognard  
annonce, c'est Linguère Ramatou et sa suite qui arrivent.  
Le vieux charognard ordonne.  
La forêt des hommes s'écartèle, laisse vide un triangle  
qui va jusqu'à la pyramide.  
Un sofa est là, qui attend la plaignante.  
Le vieux singe d'un doigt s'éclaire les yeux.  
Le spectacle va commencer.

Le vieux charognard là-haut ouvre le débat.  
Le Maire, rouge comme tout le peuple, monte jusqu'en haut  
de la pyramide de sable.

Je donne la parole à un honorable parmi les honorables.

Le vieux professeur a la parole.

Habitants de Colobane !  
Nous devons tous avoir clairement à l'esprit que  
Linguère Ramatou, en nous faisant ce présent,  
veut quelque chose de bien défini.  
Quelle est son intention précise ?  
Veut-elle faire notre bonheur en nous couvrant d'or ?  
Vous savez qu'il ne s'agit pas de ça.  
Linguère Ramatou vise plus haut.  
Elle veut la justice pour ses cent milliards,  
la justice !  
Elle veut que notre Commune toute entière se transforme  
en une société plus juste.  
Cette exigence nous stupéfie.  
Est-ce que nous n'avons donc pas toujours vécu selon  
la justice ?

D'autres charognards sont venus rejoindre le vieux dans sa  
ronde macabre.

L'un après l'autre ils vont répondre :

Jamais !  
Nous avons toléré un crime !  
Une erreur judiciaire !  
Une canaille !  
Un parjure !

Le ciel se remplit d'une immense indignation.

Joni-Joni dans sa chambre noire, clic-clac interroge.  
Amouchar traîne parmi les buissons secs.  
Le vent emporte tout un flot de paroles.  
Le vieux singe est attentif.  
Les hyenes rigolent.

Le Maire reprend la parole.

Dramaan Drameh, j'ai une question à vous poser ?  
C'est à cause de vous qu'on nous fait cette donation,  
en êtes-vous conscient ?

Dramaan est ailleurs.

Etes-vous prêt à respecter notre décision sur  
l'acceptation ou le rejet de la donation de Linguère  
Ramatou ?

Les cavaliers en burnou rouge trottent toujours autour de la  
forêt des hommes.

Linguère Ramatou assise sur le sofa, a les yeux fermés.

Y-a-t-il quelqu'un qui désire poser une question à  
Dramaan Drameh ?

Silence.

Y-a-t-il quelqu'un qui désire faire une observation  
sur la donation de Linguère Ramatou ?

Silence.

Je passe au vote.

Que tous ceux qui, d'un coeur pur, veulent réaliser la  
justice lèvent la main !

Dans le ciel les charognards font un festival de cris de joie.  
Joni-Joni sort de sa chambre noire.  
Amouchar rigole.  
Le vieux singe de même, ouvre de grands yeux.  
Les hyenes se congratulent.

La donation de Linguère Râmatou est acceptée.  
Pas à cause de l'argent.

Pas à cause de l'argent.

Mais pour la justice.

Mais pour la justice.

Pour obéir aux exigences de notre conscience.

Pour obéir aux exigences de notre conscience.

Parce que nous ne pouvons pas vivre si le crime vit  
parmi nous.

Parce que nous ne pouvons pas vivre si le crime vit  
parmi nous.

Nous voulons l'extirper.

Nous voulons l'extirper.

Pour éviter la ruine de nos âmes.

Pour éviter la ruine de nos âmes.

Et de nos biens les plus sacrés.

Et de nos biens les plus sacrés.

Le Maire lève la main.  
Le vieux singe se frotte les yeux.  
Des pieds bougent. ;  
Viennent.  
La foule est devenue compacte.  
Un magma.  
Lourd et lent.  
Le magma fait cercle autour de Dramaan Drameh.  
Une ouverture sur la pyramide de sable.  
Une ouverture sur Linguère Ramatou, les yeux fermés.  
Le magma figé.  
Dramaan Drameh au milieu, les mains dans les poches.  
Vu du vieux singe, il est plus haut que tous.

Prêtre du temple d'Anubis, c'est à vous.

Le prêtre descend, se dirige lentement vers Dramaan Drameh.

Eh bien ! Dramaan Drameh, votre heure est venue.

Une cigarette.

Monsieur le Maire, une cigarette s'il vous plaît.

Cela va de soi ! J'en ai de très bonnes.

Du haut de la pyramide, le Maire de lancer un coffret de cigarettes en or qui se retrouve dans la main du prêtre.  
Dramaan prend une cigarette, l'adjudant en burnou rouge sort un briquet en or et lui tend son feu.

Non merci. Ce sera pour plus tard.

Le prêtre sort un petit livre de sa poche qui se retrouve aussi gros qu'une valisette.  
Il feuillette, tombe sur la page.

On lit dans le Livre, au chapitre huit, verset ...

Non.

Dramaan Drameh, la cigarette aux lèvres l'a doucement arrêté.

Vous n'avez pas peur ?

A peine.

Je prierai pour vous.

Priez pour Colobane.

Le prêtre referme son livre ; tout petit il est retourné à sa poche. Il remonte la pyramide.  
Le magma referme l'ouverture derrière lui.  
Reste l'ouverture sur Linguère Ramatou.  
Dramaan Drameh se trouve le dos tourné.  
Le haut de la pyramide.  
Le Maire lève la main.  
Le vieux singe attend.  
Les vautours dans le ciel sont silencieux.  
Dans la plaine , les hyenes s'agitent.  
Les gazelles prennent peur et détalent.  
Le lion noir se réveille. Il fixe l'horizon.  
L'unique rat du coin rentre dans son trou.

Quand la main du Maire se baissera.

Une pluie d'or sur Colobane.

L'asphalte sur les rues de Colobane.

Des autoroutes s'entrelacent sur terre et dans l'air  
en direction de Colobane - Colobane Centre Ville -

Le magma avance sur Dramaan. Magma de poussière rouge.  
Dramaan cigarette aux lèvres.

De grosses Limousines dans les rues de Colobane.

Le magma avance sur Dramaan.

Des Hôtels dix sept étoiles poussent comme champignons  
de Colobane.

Casino de Colobane.

Pubs climatisés, machines à sou, sex shop.

Oui Monsieur, bien Monsieur !

Le magma avance sur Dramaan.

La gare de Colobane est restaurée et couverte de néons.

Le T.G.V. de Saraba entre en gare de Colobane.

Le magma marche sur Dramaan.

" Que les ténèbres n'assombrissent plus jamais  
Notre ville splendidement ressuscitée,  
Afin que nous puissions jouir de notre bonheur.  
En toute félicité ! " .

Colobane Touring promène des gens venus d'ailleurs.

Un gros avion atterrit sur la piste de l'Aéroport de Colobane.

La main du Maire va se baisser.

Habitants de Colobane !

Dans un sursaut d'outre-tombe, Linguère Ramatou s'est éjectée  
de son sofa. Sa jambe gauche est rigide. Elle chancelle, mais  
ne tombe pas.



Tout se suspend à ce cri.  
 Les vautours dans le ciel arrêtent net leurs mouvements.  
 Linguère Ramatou monstre sublime de la légende des nuits  
 de lune.  
 Superbe, elle fait quelques pas sur place.  
 La haie s'élargit.  
 Dramaan est de dos.  
 On ne verra plus jamais son visage.

Habitants de Colobane !

J'ai offert cent milliards en échange  
 du cadavre d'un des vôtres.

J'ignore si cela est un crime.

Je n'ignore pas que Dramaan Drameh  
 était présent aux baptêmes de vos enfants.

Vous étiez présents au baptême des enfants Dramaan Drameh.

Habitants de Colobane !

S'il se trouve parmi vous un seul,  
 je dis bien un seul !

Un seul qui dise à peine,  
 je dis bien à peine !

qui dise à peine que ceci est un crime,  
 Dramaan Drameh aura la vie sauve.

Un seul.

A peine.

La grande savane...ne se souvient pas...d'un si parfait silence.

Le corps de Linguère fait quelques pas,  
 tourne sur lui-même.

Personne ?

Personne ?

J'ai dit un seul.

Personne ?

Per...so...nne ?

Sa voix perce le ciel immobile.

Personne.

Long et lent travelling autour du peuple immobile  
dans la grande savane. Aucun visage.

Dramaan Drameh, tu es condamné.

Je te condamne à vivre.

Tu vivras.

Tu continueras à vivre.

Parmi les tiens.

Gaana. Le chèque.

La main jusqu'à cet instant suspendue,  
le Maire descend du haut de la pyramide.  
Le passage se réouvre.

Le valet de chambre s'est approché,  
sort de sa poche un mince rouleau de papier jaune.  
Le Maire le reçoit de la main de Linguère.

Linguère Ramatou se retourne sur son vieux valet de chambre.

Gaana, nous sommes quittes.

Te voilà rendu chez toi.

Les servantes sont en retrait, au bout de la haie.  
La jambe raide, la Sublime marche vers elles.  
Elle leur dit des mots que l'on entend pas.  
Elles lui font des génuflexions d'obéissance.

Linguère Ramatou marche vers le beau et jeune griot.

Et moi Linguère ? Que dois-je faire à présent ?

Toi Kouyaté, fils de Kouyaté.

Tu ne t'éloigneras pas de Colobane.

Quand l'enfer aura fait son oeuvre,

tu seras là pour faire renaître cette terre  
de ses cendres.

Linguère enlève son collier royal. De deux mains elle le  
glisse dans le creux du Xalam du beau et jeune griot.

Et toi Linguère, où iras-tu à présent ?

En Ethiopie. Peut-être.

Le journaliste Amouchar retrouve un visage normal.

La voiture de Linguère attendait en retrait, sur fond de savane.

La Jaune sort, ouvre la porte arrière.

Un dernier regard sur le peuple là-bas sous la pyramide,  
Linguère Ramatou s'installe.

LA VISITE EST TERMINEE.

La traînée de poussière que l'on aperçoit là-bas;  
c'est Linguère Ramatou qui s'en va rejoindre la légende.

Les charognards se sont tus; les hyenes aussi.

La grande dame qui chante là-bas au Royaume du Lion,  
l'accueille à plein poumons.

LA VISITE EST TERMINEE.

5  
p.

